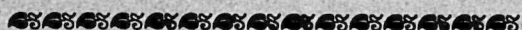


Auguste Schorderet

# Le Cervin se défend !



Pièce en trois actes



Edition Atar, Genève



3003797  
Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010111286

EA 4781





1'671'734

**Le Cervin se défend !**

---

*Droits de reproduction et de représentation réservés*

---

AUGUSTE SCHORDERET

---

# Le Cervin se défend !

PIÈCE EN TROIS ACTES

---

*Représentée pour la première fois, à Genève,  
au Casino de Saint-Pierre, par le  
Club Montagnard L'AROLE, le 10 novembre 1908*



ÉDITION ATAR, GENÈVE

EA 4781

## PERSONNAGES

M. BALMORAL.

Georges DORSET, ingénieur.

Le D<sup>r</sup> BERGER.

Pierre TAUGWALDER, vieux guide de Zermatt.

Jules TAUGWALDER, jeune guide, son fils.

IMGRUND, jeune guide.

ALLMER, guide, gendre de Pierre Taugwalder.

Premier touriste.

Deuxième touriste.

Un guide.

Un jeune porteur.

Miss MAUD BALMORAL.

Madame TAUGWALDER.

Bertha TAUGWALDER.

Frida ALLMER.

Guides, touristes, étrangers, villageois, villageoises.

*A Zermatt, de nos jours.*

BIBLIOTHÈQUE  
CANTONALE  
DU VALAIS



WALLISER  
KANTONS-  
BIBLIOTHEK

93/1768

## ACTE PREMIER

Devant l'Hôtel Mont-Rose, à Zermatt, par une belle matinée de juillet.

Il est environ huit heures du matin ; le ciel est très pur, les montagnes, très nettement éclairées.

Au fond, majestueuse et digne, se dresse la belle pyramide du Cervin, encadrée de pentes verdoyantes, au-dessus desquelles se devine la blancheur des glaciers. La rue se prolonge de la scène au fond ; à gauche (toujours au fond), c'est l'église du village, à laquelle, de l'autre côté de la rue, font face quelques humbles maisons de bois bruni, au toit de bardeaux recouvert de grosses pierres.

Toute la droite de la scène est occupée par la façade sobre de l'Hôtel Mont-Rose. Une simple ruelle étroite laisse passage au fond. Devant l'hôtel, tables, chaises et bancs.

A gauche, au premier plan, la maison Taugwalder ; une humble maison valaisane, au rez-de-chaussée de laquelle s'étale la devanture d'un petit magasin. C'est un bazar modeste et simple, dont l'entrée, surélevée de quelques marches, forme le centre, entre deux vitrines étroites et encombrées.

A gauche encore, du milieu de la scène au fond, c'est le jardin du « Mont-Rose », derrière un petit mur rustique. De ce jardin, le public n'aperçoit que quelques buissons touffus, dominés par de grands arbres au feuillage très ajouré.

\* \* \*

Au lever du rideau, Berger est assis devant l'hôtel, un journal à la main, il rêve, en regardant le Cervin. Au bout d'un court instant, Maud Balmoral sort de l'hôtel, Berger se lève vivement et va la saluer.



## ACTE PREMIER

### SCÈNE PREMIÈRE

*Berger, puis Maud Balmoral*

BERGER

Déjà?... Comme vous êtes matinale, miss Balmoral !

MAUD

N'est-ce pas?... C'est l'air de ce délicieux pays qui m'a tôt éveillée. Et puis, tout est si beau, si riant, qu'on ne peut tenir en une chambre d'hôtel. Il faut voir, voir encore pour admirer sans se lasser jamais !

BERGER

Ainsi, depuis hier que vous êtes arrivée à Zermatt...

MAUD

Depuis hier, je suis éblouie devant la féerie de ce spectacle, et ce matin, je brûle d'impatience de revoir ce que, hier, j'ai aperçu à la nuit tombante !... Mais vous-même, monsieur Berger, vous êtes bien matinal aussi...

BERGER

Oh ! moi... je suis comme vous, miss Maud ; j'admire sans me lasser, j'admire de toutes mes forces, avec enthousiasme, avec amour !... Il me semble que les jours sont trop courts pour mon admiration, et, dès le matin, j'y consacre mes heures de liberté.

MAUD

Et vous êtes devenu ici un fervent alpiniste, je pense ?

BERGER

Pas même ! Vous savez que je séjourne à Zermatt en qualité de médecin attaché aux hôtels ; mes devoirs me retiennent le plus souvent au village. . . Et puis, je ne crois pas avoir les pieds, ni la tête assez solides pour tenter de grandes ascensions. Mais, depuis deux mois que je suis ici, j'ai pu me permettre quelques courses alpestres de modeste envergure. Chaque fois, je suis rentré le cœur rempli d'une poésie intime, d'une ivresse profonde, qui me font envier ceux qui peuvent aller respirer l'air des hautes cimes. . . Tenez, je donnerais beaucoup pour aller, là-haut, m'enivrer de rochers arides, de précipices insondables, de glace bleue et de dangers sans cesse évités ! . . . Si j'étais quelque peu alpiniste, je voudrais gravir le Cervin !

MAUD

Le Mont-Cervin, cette magnifique montagne ?

BERGER, *avec feu.*

Le roi des Alpes, si longtemps invincible, l'immense pyramide aux faces éclatantes ! . . . Admirez-le, miss, n'est-il pas merveilleux ?

MAUD

En effet, je n'ai jamais rien vu de plus beau !

BERGER, *s'animant à mesure qu'il parle.*

N'est-ce pas que le Cervin vous prend le cœur dès la première fois qu'on se trouve en sa présence ? . . . Regardez-le ce matin ; le gai soleil rosit ses rochers



neigeux et en teinte les tons bleus de mauve et d'or ; ses arêtes semblent infranchissables , et pourtant , combien déjà on ont foulé les aspérités vives ! Cette effroyable pyramide domine tout avec une majesté prodigieuse. Aucune montagne ne peut sembler plus inaccessible, ni plus puissamment souveraine. Au ciel de ce village, dans son cadre de coteaux verdoyants dominés par de blancs sommets, le Cervin prend à lui seul tous les regards et tous les cœurs . . . Dans son atmosphère bleue passent les souvenirs tragiques des victimes qu'il a déjà faites . . .

Ce n'est pas, en réalité, un prince invincible, mais c'est un dieu vengeur ; le Cervin permet qu'on l'escalade, mais il a des colères furieuses et contre lesquelles nul ne saurait résister. Il a fallu plus de huit tentatives infructueuses jusqu'à ce que, pour la première fois, son sommet fût foulé. Et la première ascension de ce monstre fascinateur a eu un épilogue si terrible que la belle victoire ressembla à une cruelle défaite. De sept qu'ils étaient au départ, trois seulement sont revenus ! . . . Ah ! le Cervin est bien le roi des monts, et sa gigantesque pyramide ne permet pas qu'on l'attaque impunément !

MAUD, *émue*.

Oui, c'est bien là mon impression aussi ! . . . Je suis arrivée, sachant, par ouï-dire, l'immense beauté du Cervin ; mais je n'ai compris qu'en le voyant combien cette montagne est puissante et merveilleuse ! . . . Et, dès qu'il m'est apparu, hier, ce Mont-Cervin, qu'un outrage menace, j'ai compris toute l'impiété, toute la folie des projets formés contre lui . . .

BERGER

Oh ! ce projet de chemin de fer ! quel sacrilège in-

compréhensible!... Mais une foule d'admirateurs ont protesté avec une énergie qui fait bien augurer de l'avenir. Nul ne pourrait braver l'opinion publique manifestée si spontanément...

MAUD

Hélas ! il est des entêtés qui ont cette audace!...

BERGER

Oui, je sais; votre père a pris fantaisie de faire étudier sur place, à ses frais, par mon ami l'ingénieur Dorset, le tracé du chemin de fer...

MAUD

C'est pour cela qu'ils sont ici ! La protestation de tant de gens a révolté mon père; il a résolu d'aller à l'encontre de l'opinion publique, d'en démontrer le parti-pris, de la forcer à accepter l'idée de ce chemin de fer ! Mon père tient à cette idée; il y voit une superbe affaire; il a pour les promoteurs du chemin de fer la même admiration enthousiaste que nous donnons à la montagne menacée...

BERGER

Votre père, miss Maud, comprend la chose en Américain et en homme d'affaires; les Suisses ont leur patriotisme qui parle chez eux plus haut que l'intérêt. Eux sauront, en temps voulu, défendre l'intégrité de la plus belle de leurs montagnes. Laissez votre père admirer le flair spéculateur de ceux qui ont lancé l'idée de chemin de fer, laissez Dorset courir la montagne, planter des jalons; tracer des plans ! M. Balmoral verra, je n'en doute pas, les circonstances lui résister, et, quant à Dorset, qui sait si la montagne,

dont il recevra les âpres caresses, ne le convertira pas elle-même !

MAUD, *rêveusement.*

Espérons !...

## SCÈNE II

*Les mêmes, les Guides, puis Pierre Taugwalder*

*Pendant les dernières répliques, peu à peu, quelques guides sont arrivés, au fond, à gauche. Ils s'assoient sur le petit mur et causent tranquillement entre eux. Plusieurs vont et viennent ; à chaque instant, il en vient un nouveau. Parmi ceux qui causent, Jules Taugwalder et Allmer.*

BERGER, *continuant.*

Pour mon compte, j'ai le meilleur espoir ; il me semble impossible que le Cervin subisse cette défaite ...

MAUD, *montrant les guides.*

Mais, dites-moi, quels sont ces hommes ? et que font-ils là, près de ce mur ?

BERGER

Ceux-là, miss, ce sont des guides et des porteurs. Ils viennent là se raconter leurs courses, en attendant de nouveaux engagements. A cet endroit, un voyageur, qui veut se mettre en route pour la montagne, en trouve toujours l'un ou l'autre à sa disposition.

MAUD

Je n'aime pas voir cela ; il me semble que ces guides

s'offrent en une sorte de marché... Et je me fais du guide des Alpes une idée autrement élevée.

BERGER

C'est une conséquence, un peu, de l'influence étrangère ; et puis, cela tient à la forte concurrence. Les guides sont devenus plus âpres au gain parce que la vie a renchéri en leur village, parce que, côtoyant tous les jours le luxe, les villageois, si simples autrefois, sont devenus plus exigeants, plus raffinés...

MAUD

Y trouvez-vous une excuse ?... Moi, non !...

BERGER

Certes, ce n'est pas l'idéal ! Mais si quelques guides ne voient qu'une source de gain dans la montagne et dans les étrangers qu'ils y conduisent, le plus grand nombre sont guides par vocation et par amour. Ils chérissent la montagne pour elle-même, ils l'aiment en artistes, et le prouvent en donnant à chaque nouvelle expédition tout leur courage et tout leur dévouement...

*Pendant ces derniers mots, Taugwalder est sorti du magasin de gauche ; en passant :*

TAUGWALDER, *saluant.*

Bonjour, monsieur Berger !

BERGER, *le saluant.*

Bonjour, Taugwalder !... Tenez, miss Maud, je vous présente le doyen des guides de Zermatt ; Pierre Taugwalder, un brave qui a eu l'honneur d'être de la

première ascension du Cervin, il y a près de quarante-trois ans ! C'est le meilleur guide que je connaisse, celui qui sait le mieux faire apprécier la montagne...

TAUGWALDER

Monsieur Berger me flatte, mademoiselle ; il ferait mieux de dire que j'aime la montagne de tout mon cœur, et que c'est pour moi un plaisir, toujours renouvelé, de la faire voir et de l'expliquer aux touristes que j'y accompagne...

MAUD

Je suis heureuse de vous entendre parler, monsieur Taugwalder ; et je crois que tout le monde, ici, devrait penser et parler comme vous...

TAUGWALDER

Hélas ! mademoiselle, nos jeunes gens vont vers le progrès ; ils ont des idées plus pratiques et plus nouvelles ; il n'y a plus que les vieux, comme moi, pour dire ces choses-là !

MAUD

Comment ? Y aurait-il ici, par exemple, un courant d'idées en faveur du chemin de fer du Cervin ?

TAUGWALDER

Ah ! non, cela jamais !... Nos jeunes gens veulent gagner gros ; ils ne sont pas montagnards par amour pour la montagne, mais ils cherchent à s'enrichir parce qu'ils sont montagnards. C'est la jeunesse qui en est cause, et je les excuse, car, moi aussi j'ai eu, une fois, de pareilles idées... Mais, au fond, tous aiment la Montagne d'un amour violent, et nul ne voudrait la voir profaner !...

BERGER

Et le Cervin moins que tout autre, n'est-ce pas ?

TAUGWALDER

Aucune montagne, monsieur Berger, n'est faite pour qu'on y installe un chemin de fer. La jouissance du sommet n'est vraie que lorsqu'on l'a conquise au prix de mille peines. Ceux qui s'y élèvent en funiculaire peuvent y admirer un beau panorama ; mais leurs yeux seuls jouissent du spectacle ; leur esprit reste étranger à cette joie, parce que tous les efforts de l'ascension leur manquent pour bien comprendre...

MAUD

Ainsi, l'idée de ce chemin de fer répugne à tout le monde ici ?

TAUGWALDER

Oui, à tout le monde... à des points de vue différents. Les uns protestent faiblement, ce sont les gens qui ont intérêt à voir le plus de monde à Zermatt...

BERGER

Je ne crois pas que personne ait intérêt à une trop grande affluence cosmopolite...

TAUGWALDER

Oui, car tout le luxe des étrangers déteint sur les villageois ; trop de cupidité et de besoins nouveaux en sont la conséquence ! Plusieurs guides voient une concurrence redoutable dans ce chemin de fer projeté. Ceux-là ressentent déjà les atteintes du mal. Le Cervin est la plus visitée, la plus recherchée de nos montagnes, celle qui donne le plus à gagner aux gui-

des ; les jeunes gens y tiennent pour cela surtout, et montrent, à l'égard de ce chemin de fer, une hostilité à peu près semblable à celle qu'ils témoignent aux Führerlose...

MAUD

Les Führerlose ?...

BERGER

C'est le nom qu'on donne à ceux qui parcourent la montagne seuls et sans guides. .

MAUD

Des orgueilleux ou des téméraires ?

TAUGWALDER

Il y en a, mademoiselle. Mais un bon nombre aussi ont acquis, par de fréquentes ascensions, en compagnie de bons guides, une expérience suffisante, pour s'aventurer seuls à la conquête des hauts sommets... Sans doute, il faut un long entraînement, il faut surtout une grande assurance de soi-même pour se passer de guide... Mais, à mon avis, les jeunes guides ont tort de voir des ennemis dans les Führerlose et de prétendre que toute ascension faite sans guide est une atteinte à leur profession... Ils ont tort également de voir une menace de concurrence dans le chemin de fer du Cervin !... Là n'est pas le vrai défaut...

MAUD

Et quel est ce vrai défaut ?...

TAUGWALDER

C'est de s'attaquer à la Montagne, mademoiselle, de permettre à la Machine de conduire là-haut, sans

effort ni peine, une foule d'indifférents qui y trouveront une jouissance qu'ils n'auront pas méritée ! C'est de choisir, parmi tant de montagnes, tant de hauts sommets, — en faveur desquels je protesterais aussi, du reste, — la cime la plus fière, le géant dont la conquête a été si difficile, dont les chemins sont restés redoutables, bien qu'une foule de caravanes les aient parcourus ! Le vrai défaut, mademoiselle ?... c'est de vouloir dire à n'importe qui : « Pour un billet de cinquante francs, nous vous conduirons, commodément installés sur de bonnes banquettes, au sommet de cette belle pyramide que tant de gens ont gravie avec peine, qui a fait de si nombreuses victimes et dont le nom est célèbre partout !... »

MAUD, *avec feu.*

Oh ! que vous avez raison !

TAUGWALDER

Et puis, voyez-vous, dans mon indignation, j'ai aussi de l'égoïsme. Une fois le chemin de fer construit, on ne monterait plus au Cervin par les chemins ardues que nous suivons aujourd'hui ; les vrais alpinistes fuiraient la montagne profanée, les autres... prendraient le chemin de fer !

MAUD

Et les guides ?...

TAUGWALDER

Les guides conduiraient les touristes aux montagnes environnantes, mais personne ne voulant aller au Cervin, eux non plus n'y iraient pas. Comment y pourraient-ils aller si le Cervin est ainsi gâté ?... Et cela nous serait un terrible chagrin ! De toutes nos



montagnes, que nous aimons tant, la grande pyramide est toujours la préférée ; elle est la plus sauvage, la plus indomptable, et c'est sur elle que la plupart ont essayé leurs forces... Je puis vous le dire ! moi, qui ai vu les efforts de la conquête, les tristesses de cette victoire, et les autres colères du Géant ; moi, je ne survivrais pas à la honte que des ingénieurs feraient subir au Mont-Cervin !...

MAUD

Monsieur Taugwalder, vous me faites plaisir ! Voilà un discours de vrai guide ; cela réconforte de vous l'entendre prononcer !... A l'occasion dites à mon père ce que vous venez de me dire.

BERGER, *expliquant*.

Mademoiselle est la fille de M. Balmoral.

TAUGWALDER, *étonné*.

De ce monsieur qui est venu ici il y a quinze jours, avec un ingénieur, pour étudier sur place le tracé du chemin de fer ?...

MAUD

Oui, mais je ne partage pas ses idées, soyez en sûr, monsieur Taugwalder.

TAUGWALDER

Pauvre demoiselle !

MAUD

Vous me plaignez ?

TAUGWALDER

Un peu... Mais comment, mademoiselle, ne partagez-vous pas les idées de M. Balmoral ?

MAUD

Oh ! c'est bien simple ! Mon père est un vrai Américain ; depuis tout jeune, il s'occupe d'affaires. Il a fait sa fortune par un travail toujours opiniâtre ; toute sa vie, toute son éducation, l'ont porté vers les belles affaires ; il a admiré immédiatement le côté lucratif de l'idée de ce chemin de fer. Moi, j'ai été élevée dans une tout autre atmosphère ; de longs séjours dans les pensionnats de France et de Suisse m'ont rendue plus sensible à la beauté de la nature. . . Hier, je suis arrivée ici, pour rejoindre mon père, pensant que le projet de ce chemin de fer était une belle et grande idée, une œuvre de génie ; j'ai vu le Cervin . . . et j'ai compris aussitôt toute l'impiété criminelle de ce projet que je croyais grandiose ! . . .

TAUGWALDER

Et vous pouvez ainsi comprendre, mademoiselle, quelle peine un vieux guide comme moi, qui monte chaque année plusieurs fois au Cervin, doit ressentir devant les travaux que se proposent ces messieurs . . .

BERGER

D'autant mieux, mon cher Taugwalder, que miss Balmoral comprend mon indignation, à moi, qui ne suis pas assez alpiniste pour « faire » le Cervin.

MAUD

Et que je m'indigne moi-même pour la seule admiration que m'a causée, à première vue, votre belle montagne . . .

### SCÈNE III

*Les mêmes, Imgrund*

*Imgrund entre au fond, à droite, aux derniers mots de Maud. L'exclamation dont les guides l'accueillent font retourner les trois interlocuteurs du premier plan.*

ALLMER

Ah ! voilà Imgrund !...

JULES TAUGWALDER

Eh bien ! tu as fait une bonne course ?...

IMGRUND, *en allant vers les guides.*

Très belle !... le temps était superbe, et nous avons marché merveilleusement... (*Il continue son récit.*)

TAUGWALDER, *répondant*

*à la muette interrogation de ses interlocuteurs.*

C'est un tout jeune guide, qui me plaît beaucoup à cause de ses idées généreuses, et à qui je compte donner ma fille cadette.

BERGER

Un beau garçon !...

MAUD

Un visage ouvert, qui me revient !...

TAUGWALDER

Un brave guide, surtout, et un excellent cœur, qui est un peu mon élève...

BERGER

Et qui fera un très bon fils, que vous aimerez bien !

TAUGWALDER

Oui, de cela j'ai la certitude !

JULES, *au fond, élevant la voix.*

Et moi, je te dis que tu as commis une sottise...

ALLMER, *même jeu.*

Jules Taugwalder a raison ; tu aurais pu demander davantage...

JULES

Ou laisser ces Führerlose où ils étaient ; pas vrai, Allmer ? Il y en a bien assez de ses gens-là !

IMGRUND, *les quittant et redescendant la scène.*

J'ai fait mon devoir... Voilà tout !...

JULES

L'imbécile !...

TAUGWALDER, *prenant congé.*

Pardon, monsieur, mademoiselle. . . .

BERGER

Au revoir, Taugwalder... Miss Maud, voulez-vous de ma compagnie pour une petite promenade ?...

MAUD, *empressée.*

Avec plaisir !...

BERGER, *l'emmenant.*

Il y a là-bas un petit pont rustique tout à fait joli...

(*Ils sortent. La fin de la phrase de Berger se perd.*)

TAUGWALDER

Qu'y a-t-il, Imgrund ?...

IMGRUND

Oh ! peu de chose ! Jules me donne tort, parce que, hier, en redescendant avec un touriste de la Dent-Blanche, j'ai aidé deux Führerlose à se tirer d'un mauvais pas...

TAUGWALDER

C'est mon fils qui a tort ; tu n'as fait que ce que tu devais...

IMGRUND

C'est mon avis. Mais, comme j'ai reçu de ces touristes une gratification de vingt francs, Allmer et les autres trouvent que j'aurais pu demander davantage...

TAUGWALDER

Ces gens-là ne te devaient rien, mon enfant ; tu n'avais rien à leur demander !...

IMGRUND

Aussi, n'ai-je rien demandé !... (*Vivement*) Bertha est là ?

TAUGWALDER, *souriant*.

Oui, la voici qui sort de la boutique... Va vers elle, je te le permets !

*Il s'en va vers le fond, entraîne à gauche Jules, Allmer et les guides. Ils sortent.*

## SCÈNE IV

*Imgrund, Bertha*

*Bertha est sortie de la boutique, un petit ouvrage à la main ; voyant Imgrund, elle laisse échapper un mouvement d'impatience, puis feignant de ne point le voir, elle s'assied devant le magasin, et se met à travailler. Imgrund va lentement et timidement vers elle ; scène muette assez longue, puis, dès qu'Imgrund a commencé à parler, et tout le long de leur conversation, Bertha lance de furtifs regards sur la porte de l'hôtel. Elle est impatiente, agacée et a l'air d'attendre quelqu'un.*

IMGRUND, *timide.*

Bonjour, Bertha !

BERTHA, *sèche.*

Bonjour...

IMGRUND, *s'enhardissant.*

Vous me permettez de m'asseoir auprès de vous ?...

BERTHA

Mais...

IMGRUND, *s'asseyant.*

Votre père me l'a permis...

BERTHA, *coquette à demi.*

Et si je ne permettais pas, moi ?

IMGRUND

Oh ! vous ne serez pas si méchante !.. Je vous aime tant...

BERTHA, *subitement très froide.*

Vous savez que maman n'est pas contente lorsque je reste à causer devant la boutique avec des jeunes gens...

IMGRUND

Mais, moi, ce n'est pas la même chose. Ne sommes-nous pas depuis longtemps promis l'un à l'autre ?...

BERTHA

Oui je sais. Mais...

IMGRUND

Maintenant, la saison est bonne ; je fais de jolies économies... Bientôt, nous pourrons parler de notre mariage...

BERTHA, *de plus en plus agitée.*

Oui... oui... plus tard !...

IMGRUND

Qu'avez-vous Bertha ?... Depuis quelque temps, vous n'êtes plus la même avec moi...

BERTHA, *d'un air de défi.*

Vous trouvez ?...

IMGRUND

Oui, vous paraissez ne plus m'aimer du tout... J'ai sans cesse l'impression que ma présence vous importune... Ah ! dites-moi que ce n'est pas vrai... Je vous aime tant, moi ; depuis si longtemps, je rêve de faire de vous ma femme !... Dites-moi que vous m'aimez encore... un peu, seulement, ... que vous voulez...

*Tout en lui parlant, il lui a pris la main et attire la jeune fille à lui. Bertha l'écoute à peine et garde les yeux fixés sur la porte de l'hôtel. Tout à coup y apparaissent Balmoral et Dorset. Bertha sursaute et repousse brusquement Imgrund.*

BERTHA

Vous êtes fou?... Sur la rue...

## SCÈNE V

*Les mêmes, Balmoral, Dorset.*

DORSET

Mais, monsieur Balmoral!... attendez au moins que ce soit chose faite!

IMGRUND, *penaud à Bertha.*

Pardonnez-moi, Bertha!... (*Elle détourne la tête et garde le silence*).

BALMORAL, *agité, accent anglais légèrement marqué.*

Pas une minute, mon cher Dorset, pas une minute!... Je suis un homme comme ça, moi!... Je vais câbler à New-York que vous partez ce matin pour le Cervin, avec le guide Taugwalder.

DORSET

Mais...

BALMORAL

Ah! quelle idée merveilleuse m'est venue là! Vous faire accompagner de l'un des participants à la première ascension!... Hein? quelle réclame, mon ami,



quelle réclame !.. Le vieux guide qui a gravi le Cervin pour la première fois en 1865, va faire avec vous la première ascension d'étude pour le chemin de fer!...

DORSET

Mais, nous ne lui avons encore rien demandé; ce n'est pas dit qu'il accepte!...

IMGRUND, *essayant de dérider Bertha.*

Bertha?... Vous ne m'écoutez plus?... (*Elle hausse les épaules, ennuyée.*)

BALMORAL

Oh! pour cela!.. je payerai, moi... je payerai bien! Promettez lui tout ce que vous voudrez... Ça m'est égal pourvu que vous le décidiez!.. Dans un quart d'heure, il faut que vous partiez!.. Je suis un homme comme ça, moi!..

DORSET, *riant.*

Un quart d'heure?... Comme vous y allez, vous!

BALMORAL

Vous êtes équipé, les provisions sont prêtes; les guides sont toujours équipés et prêts... Dans un quart d'heure vous pouvez partir!...

DORSET

Oh!... mettez au moins une demi-heure.

BALMORAL

Un quart d'heure!... Pas une minute de plus!... Je vais câbler ça à New-York... (*Il sort à gauche.*)

IMGRUND, *se rapprochant de nouveau de Bertha.*

Bertha!... dites-moi que vous m'aimez encore!...

BERTHA, *se levant et le repoussant.*

Ah! laissez-moi!... Vous m'ennuyez!...

*Imgrund sort tristement.*

## SCÈNE VI

*Bertha, Dorset.*

*Dès qu'elle se trouve seule en présence de Dorset, Bertha change de physionomie; elle est toute souriante, ses yeux brillent, son visage prend un air de joie sereine.*

BERTHA, *courant à Dorset.*

Enfin!... Monsieur Georges!...

DORSET

Vous avez pu vous débarrasser de votre amoureux?

BERTHA, *très coquette*

Et je m'en félicite... si c'est pour en trouver un meilleur. .

DORSET

Un préféré?...

BERTHA

Vous le demandez encore?... Vous êtes difficile, vraiment!

DORSET

Dame!...

BERTHA

Et pourtant, il n'y guère plus de quinze jours que je vous connais; tandis que ce pauvre Imgrund est un camarade d'enfance, qui me répète son amour depuis des années...

DORSET, *riant*.

Quel âge avez-vous donc?

BERTHA

Pourquoi?... j'aurai vingt-et-un ans bientôt.

DORSET

Alors, il n'y a pas bien longtemps que vous entendez parler d'amour.

BERTHA

Vous croyez?... Il y a bien longtemps qu'on me dit des gentilleses; les jeunes étrangers des hôtels qui viennent au magasin ont toujours été aimables pour moi...

DORSET

Ils vous disent que vous êtes jolie? .

BERTHA

Surtout depuis que je porte de nouveau ce costume valaisan, qui plaît à tout le monde.

DORSET

Petite coquette, va!...

BERTHA

Pourquoi ne le serais-je pas?... c'est gentil, ce costume; cela plaît aux messieurs... et le magasin en profite toujours!

DORSET

Cela veut dire que je dois faire quelque emplette?...

BERTHA

Oh ! vous, c'est différent... Vous n'êtes pas comme les autres !

DORSET

Comment ?

BERTHA

Vous, je vous aime ! Voilà !... C'est vrai ; il y a quinze jours que je vous connais et je suis attirée vers vous. Pour vous, j'oublie Imgrund, j'oublie tout !... Auparavant, quand un « monsieur » me faisait la cour, je l'écoutais en riant ; je me laissais embrasser, comme cela, par plaisir, pour rire ; mais jamais je n'éprouvais ce que j'éprouve maintenant. J'accueillais volontiers ce pauvre Imgrund que mon père me destine, et j'oubliais les gentilleses qu'on me disait aussitôt qu'on me les avait dites... Vous êtes venu ; comme les autres, vous m'avez flattée, vous m'avez dit des choses très douces... et voilà que peu à peu, vous revoyant tous les jours, je me suis prise à votre jeu, je me suis mise tout doucement à vous aimer pour de bon !...

DORSET, *plus ennuyé qu'ému.*

Pour de bon ?... chère petite !... Ne croyez-vous pas avoir tort ?...

BERTHA

Oh ! je sais bien que c'est un amour sans espoir, que vous ne m'épouserez jamais, qu'un jour vous partirez et que vous m'oublierez... Mais à cela, je ne veux pas penser ! Je veux jouir de votre présence...

je veux m'enivrer des baisers que vous me donnez...  
je vous aime!...

DORSET

*visiblement troublé et de plus en plus ennuyé.*

Ah! Bertha, Bertha! vous ne m'avez jamais parlé ainsi... Vous me troublez infiniment... Je devrais refuser cet abandon de vous-même... mais oui, je devrais le refuser... Pour vous, je devrais vous fuir; nous jouons là un jeu dangereux, ma pauvre petite...

BERTHA

Laissez, laissez aller les choses... Donnez-moi le plaisir de vous avoir... Tenez, il n'y a personne... Si vous m'embrassiez!...

DORSET, *avec une légère hésitation.*

Chère petite Bertha!... (*A part:*) Tant pis!... Elle est affolante!

*Il l'embrasse très tendrement, un peu paternellement.*

BERTHA

A présent, dites-moi encore de très jolies choses!...

DORSET

Que voulez-vous que je vous dise?... Que vous êtes mignonne, ce matin, toute rose et blanche, comme une fleur rare des montagnes; je vous trouve tous les jours plus fine, plus charmante, plus...

BERTHA

Et vous m'aimez... un peu... un tout petit peu?...

DORSET, *très ennuyé.*

Mais... pouvez-vous me le demander?...

BERTHA, *câline.*

Vous me resterez encore longtemps, n'est-ce pas?...

DORSET

Je ne sais pas! Peut-être... Vous savez que je suis ici commandé par M. Balmoral, pour étudier le tracé du chemin de fer. Quand j'aurai fini, il faudra bien nous quitter!...

BERTHA

Oh! tâchez que vos travaux soient longs, très longs!...

DORSET

J'en ai bien pour une quinzaine de jours encore; peut-être davantage... Mais je vais vous voir moins souvent.

BERTHA

Que dites-vous?...

DORSET

Mais oui, je dois aller là-haut, au Cervin, où je ferai plusieurs courses nécessitées par mes travaux.

BERTHA

Plusieurs courses?

DORSET

Bien sûr. Aujourd'hui, d'abord, je vais partir, et faire l'ascension, pour me rendre compte des lignes générales de la montagne. Partant ce matin, j'aurai un bon moment à rôder aux environs de la cabane, pour examiner les rochers de la crête... En défi-

nitive, ce sera une simple ascension d'entraînement ; je reviendrai demain soir, pour repartir après un jour ou deux de repos.

BERTHA

Et cela sera toujours ainsi, maintenant?... Je ne vous verrai plus que de loin en loin...

DORSET

Que voulez-vous?... C'est pour ces études que je suis à Zermatt ; je suis payé pour cela !... Il faut bien que je travaille.

BERTHA

Je le sais ; mais cela me peine de devoir me séparer de vous !... Et vous partez aujourd'hui ?

DORSET

Dans quelques instants...

BERTHA, *câline*.

Alors... embrassez vite encore une fois, pendant que nous sommes seuls.

DORSET, *riant*.

Folle !... (*Il l'embrasse*).

BERTHA, *lui rendant son baiser*.

Folle... de vous, monsieur !

DORSET, *révant tout haut*.

Ah !... qu'elle est gentille, qu'elle est gentille !...

BERTHA

Et... avec quel guide partez-vous ?

DORSET

Voilà !... C'est encore un problème... M. Balmoral a en idée que votre père, qui était de la première ascension, conduise mon premier voyage d'études...

BERTHA

Papa... il ne voudra jamais !

DORSET

J'en ai peur !...

BERTHA

Oh ! j'en suis sûre. Papa considère ce chemin de fer comme un crime contre sa chère montagne ; jamais il ne consentira à y prêter la main !...

DORSET

Mais, quoi qu'il puisse me demander, j'ai pleins pouvoirs pour le lui offrir. M. Balmoral paiera sans compter...

BERTHA

Vous ne connaissez pas mon père ! Cela n'est pas une question d'argent, pour lui !... Vous pouvez essayer ; mais je sais bien que, pour une fortune, il ne voudrait pas se permettre d'aider en quoi que ce soit à profaner le Mont-Cervin !...

DORSET, *moitié riant, moitié sérieux.*

Sapristi ! Comme vous y allez !... Profaner le Mont-Cervin !... Seriez-vous par hasard une adversaire de notre idée de chemin de fer ?...

BERTHA

Oh non !... Moi, ce chemin de fer, je l'aime,



puisqu'il vous a conduit ici... Mais ce sont les idées de papa; et je sais qu'il n'en démordra pas!... Ah! s'il ne s'agissait que de mon beau-frère Allmer! Bien qu'adversaire de votre projet, celui-là, pour de l'argent, se laisserait bien faire! Mais mon père, jamais!...

DORSET

Diable! C'est ennuyeux, cela!...

BERTHA

Essayez tout de même... Mais je doute!...

DORSET, *regardant sa montre et avec précipitation.*

Et M. Balmoral qui me donnait un quart d'heure pour trouver mon guide et partir!... Il va revenir; il sera furieux!... Adieu, Bertha; il faut que je me hâte!...

BERTHA, *essayant de le retenir.*

Adieu, monsieur Georges!... Vous reverrai-je?... Oh! ne partez pas sans venir encore près de moi!...

DORSET, *lui échappant.*

Oui, oui... je reviendrai... vous me verrez partir... (*Bertha va près de lui la joue tendue, mendant un baiser. Il l'embrasse très vite et s'enfuyant :*) Mais il faut que je me hâte!... Sapristi de sapristi, je n'ai plus que quelques minutes!... (*Il sort à droite.*)

## SCÈNE VII

*Bertha, Frida*

FRIDA, *entrant à droite et croisant Dorset.*

Ah! tu étais occupée?... Il a l'air bien pressé de te lâcher, ton amoureux!

BERTHA

Mon amoureux, mon amoureux... qui te dit que M. Dorset est mon amoureux ?...

FRIDA

Tout le village le sait... et puis, ce n'est pas difficile à voir !

BERTHA

Ce n'est pas vrai !...

FRIDA

Voyons, ma petite sœur, ne dis pas de bêtises !... Je sais bien que tu vois ce monsieur tous les jours...

BERTHA

Plusieurs fois !...

FRIDA

Et qu'il te fait un joli bout de cour... que tu acceptes, du reste, très volontiers !

BERTHA

Eh bien oui !... Tiens... C'est vrai !... J'ai besoin de confier mon secret : je l'aime, je l'aime, je l'aime !...

FRIDA, *effrayée*.

Tu es folle !...

BERTHA

Oui, je suis folle !... Depuis bien des années, les « messieurs » des hôtels me font la cour !... Je me laissais faire, je riais et je faisais la coquette parce cela m'amusait d'entendre leurs jolis discours, de les aguicher doucement et même de me laisser embrasser quelquefois après une longue résistance pour rire...

FRIDA

Oh ! Bertha ! Tu as été jusque là !... Je te savais coquette et folle ; mais au point de n'être presque plus sage !...

BERTHA

J'ai toujours été sage... jusqu'à présent !... Ces bêtises là ne tiraient pas à conséquence... Mais M. Dorset est venu ; il a commencé comme les autres, d'abord... et puis, petit à petit, je me suis sentie prise, oh ! mais prise pour tout de bon !...

FRIDA

Et...

BERTHA, *bas, avec un peu de honte.*

Et, à présent, je crois bien que s'il me le demandait, ... je cesserais d'être sage !

FRIDA

Et papa, et maman ?...

BERTHA

Ils ne savent rien, naturellement. Il ferait beau, s'ils se doutaient de quelque chose !...

FRIDA

Oui ! Papa qui compte faire de toi la femme d'Imgrund...

BERTHA, *avec emportement.*

Comme il a fait de toi la femme d'Allmer ?... Ah non ! merci, je n'en veux pas ! Plutôt rester fille que d'embrasser cette vie médiocre, aux côtés d'un simple guide, grossier et laid !... Recevoir les baisers d'un homme au visage durci et jauni par les glaciers

qu'il fréquente, goûter les pressions de ces mains calleuses et rudes, avoir comme toi, chaque année, un nouvel enfant!... Ah! pouah! pouah! pouah!... quelle vie, ma pauvre Frida!... Non, non, je n'en aurai jamais le courage!... jamais!...

FRIDA, *essayant de la raisonner.*

Mais tu es toi-même la fille d'un guide!...

BERTHA

Ah! tais-toi, tais-toi!...

FRIDA

Comme tu l'aimes, pourtant, cet ingénieur!

BERTHA

Jusqu'à l'extrême folie! Jusqu'à fuir pour le suivre, n'importe où!... Oui, Frida, voilà où j'en suis!...

FRIDA

Pauvre sœur, va!...

BERTHA

Surtout, pas un mot à la maison de tout cela; papa se fâcherait... ce serait terrible... et maman ne me soutiendrait pas!

FRIDA

Tu peux être tranquille!... Mais, tu as tort de craindre maman: elle est si bonne...

BERTHA

Oui, mais pour ces choses-là... Chut, la voici!

## SCÈNE VIII

*Les mêmes, Madame Taugwalder.*

MADAME TAUGWALDER, *du seuil, sans voir Frida.*

Bertha !... Combien de fois faut-il te redire que je n'aime pas te voir installée devant le magasin ?...

BERTHA

Mais, maman...

MADAME TAUGWALDER

On dirait que tu te mets là seulement pour attirer l'attention des jeunes étrangers de l'hôtel. Ce n'est pas ton rôle. Tu es une jeune fille ; tu dois prendre garde... Allons, rentre !

BERTHA, *se levant, bas à Frida.*

Tu vois comme elle est ?...

FRIDA, *haussant les épaules, à sa mère.*

Et moi, maman, tu ne me dis rien ?...

MADAME TAUGWALDER

Bonjour, Frida !... les petits vont bien ? Et ton mari ?...

FRIDA

Tout le monde...

MADAME TAUGWALDER

Viens-tu un moment chez nous ?... On te voit si peu et si rarement, et pourtant tu n'habites pas bien loin...

*Elles entrent toutes trois ; la conversation se perd.*

SCÈNE IX

*Maud Balmoral, Berger, puis Balmoral.*

MAUD, *entrant à droite, avec Berger.*

Zermatt est vraiment un village ravissant !... Plus je vais, plus je suis enthousiaste.

BERGER

N'est-ce pas ?... Et quel dommage qu'on commence à trop aménager la nature.

MAUD

Il est navrant de constater combien ici fleurit l'industrie des étrangers...

BERGER

Comment, dès lors, s'étonner que des spéculateurs aient osé concevoir le projet de chemin de fer du Cervin ?...

BALMORAL, *entrant à gauche, en coup de vent.*

Good morning, Maud ! How fortunate we are to have such fine weather !!... Aoh ! bonjour, monsieur Berger.

MAUD

Bonjour, mon père...

BERGER, *saluant.*

Monsieur Balmoral !...

MAUD

Je rentre d'une promenade charmante avec M. Berger. Je suis enchantée, enchantée !...

BALMORAL

Moi aussi, moi aussi... Avez-vous vu Dorset ?

BERGER

Non. Pourquoi ?

BALMORAL

Ah !... Alors il est parti... (*Regardant sa montre :*)  
Oui, oui, le quart d'heure est passé ; il est parti pour le Cervin !

MAUD, *suffoquée.*

Pour le...

BERGER

Et il a trouvé un guide ?... Ça, par exemple !...

BALMORAL

Il est parti avec Taugwalder.

BERGER, *rassuré.*

Avec ?... Pfff !... Alors, il n'est pas loin.

BALMORAL

Comment, pas loin ?... Je lui avais donné un quart d'heure ; le quart d'heure est passé, et il n'est pas ici...

BERGER

Oui, mais je connais Taugwalder ; jamais il n'aura accepté de conduire Dorset au Cervin...

BALMORAL

Oh ! j'avais prévu le refus... j'ai dit à Dorset de lui offrir n'importe quel prix...

MAUD

Et vous croyez ?... Ah non ! ce serait trop fort...

BALMORAL

Quoi ?... Trop fort ?...

BERGER

Ah ! Voilà Dorset !... J'avais raison.

## SCÈNE X

*Les mêmes, Dorset, puis quelques guides.*

BALMORAL, *s'échauffant à mesure qu'il parle.*

Dorset ? What is it ?... Aoh ! c'est trop fort, c'est dégoûtant !... Eh bien ! qu'est-ce que vous faites ici, vous ?... Le quart d'heure est passé ! Voulez-vous me ficher le camp au Cervin, tout de suite !...

DORSET

Mais... Monsieur Balmoral !...

BALMORAL

Et mon télégramme qui est parti !... Croyez-vous que je l'ai envoyé pour rien ?...

DORSET

Encore, fallait-il trouver Taugwalder.

BALMORAL

Où est-il ? Parti ? A la montagne ?

DORSET

Je ne sais...



BERGER

Sur ce point, je puis vous rassurer; nous venons, miss Balmoral et moi, de nous entretenir avec Taugwalder.

MAUD

Et ce qu'il nous a dit de votre chemin de fer n'était pas pour faire croire qu'il accepte jamais vos propositions! C'est un homme qui pense trop juste et trop bien pour donner les mains à cette vilénie.

## SCÈNE XI

*Les mêmes, puis Allmer, Jules, Taugwalder, d'autres guides.*

*Successivement, pendant la conversation qui suit, les guides entrent.*

BALMORAL

Toi aussi, tu te mêles d'être adversaire du chemin de fer, à présent?

MAUD

Depuis que j'ai vu le Cervin, oui, de tout mon cœur!...

DORSET, *avec ironie.*

Berger a fait une nouvelle recrue!... Félicitations!

BERGER, *même jeu.*

Merci, pas la peine!...

BALMORAL

Heureusement que cela n'a pas d'importance...

Mais c'est Taugwalder qu'il faut trouver, et le plus vite possible.

MAUD

Et s'il refuse ?...

BALMORAL

J'ai les moyens de le faire accepter.

BERGER

Je parie qu'il refuse !... Qu'est-ce que vous pariez ?

BALMORAL

Aoh ! je suis sûr du contraire... Mais je ne parie pas : je ne joue jamais à ces jeux-là ; c'est trop petite chose.

BERGER

A vos souhaits. Mais vous auriez perdu.

BALMORAL

Jamais. Je gagne toujours... même si cela semble impossible !

BERGER

Cette fois, vous allez voir que vous avez tort. (*Appelant*). Taugwalder, venez donc ici... Monsieur a quelque chose à vous demander.

TAUGWALDER, *saluant en s'approchant*.

Messieurs !

(*Les guides, intéressés, se rapprochent un peu, pour entendre*).

BALMORAL, *très cordial*.

Aoh ! Well !... Monsieur Taugwalder, je suis enchanté de vous serrer la main. C'est bien vous Pierre

Taugwalder, qui avez accompagné M. Whympers au Cervin, en 1865 ?...

TAUGWALDER

Oui, monsieur, avec mon père. A cette époque-là, j'avais dix huit ans, mais le souvenir de ces journées glorieuses et terribles est toujours présent à ma mémoire...

BALMORAL

Et vous seriez prêt à tenter une nouvelle expérience aussi glorieuse ?

TAUGWALDER, *sur ses gardes.*

Avec un bon alpiniste, pourquoi pas ?...

BALMORAL

Avec M. Dorset.

TAUGWALDER, *de plus en plus méfiant.*

Ah !... et de quelle expédition s'agit-il ?

BALMORAL

D'aller au Cervin, tout simplement. Seulement, je vous engage pour un mois; vous y ferez plusieurs courses avec mon ingénieur... Ce sont des courses nouvelles, c'est une première aussi; il s'agit d'étudier le tracé du chemin de fer...

TAUGWALDER, *très roide, mais très calme.*

Je m'en doutais...

BALMORAL

Et vous acceptez ?

TAUGWALDER, *sec.*

Je refuse !

BALMORAL

Comment ? . . . Vous refusez ? et pourquoi, s'il vous plaît ? Ce sera pour vous un coup de fortune ; c'est moi qui paye, et je payerai ce que vous voudrez . . .

TAUGWALDER

Je ne suis pas à vendre !

BALMORAL, *s'énervant*.

Eh ! personne ne songe à vous acheter. Gardez vos idées ! Il ne s'agit que d'exercer votre profession de guide.

TAUGWALDER

Il s'agit de l'étude d'un chemin de fer dont la seule pensée me fait frissonner de honte ! . . .

BALMORAL, *brusquement*.

Combien voulez-vous ? . . . Je triple le prix de chaque course.

TAUGWALDER

Non, monsieur, je refuse !

BALMORAL

Je quadruple !

TAUGWALDER

C'est inutile ! . . . Pour rien au monde, je ne veux faire partie d'une telle expédition . . .

BALMORAL, *très excité*.

Mais vous êtes fou ! . . . C'est une somme de plusieurs milliers de francs que je vous offre . . .

TAUGWALDER, *s'animant malgré lui.*

Pour que je donne mes mains à l'outrage qu'on veut faire subir à la montagne?... Jamais, jamais ! Entendez-vous, monsieur, jamais !... Vous m'offriez des monceaux d'or que je refuserais toujours !...

BERGER, *riant, à Balmoral.*

J'aurais gagné !... Je le savais bien !...

BALMORAL, *furieux, à Berger.*

Ah ! vous !... Fichez-moi la paix !... (*A Taugwalder, plus calme*). Ainsi, vous refusez absolument ?

TAUGWALDER

Oui, monsieur !

BALMORAL

A n'importe quel prix ?

TAUGWALDER

A n'importe quel prix !

BALMORAL, *avec un certain mépris.*

Vous n'avez pas toujours pensé de même. J'ai lu les récits de Whymper, et je me rappelle qu'après la catastrophe qui fit disparaître quatre de vos compagnons, vous vous êtes montré moins... désintéressé !

MAUD, *indignée.*

Oh !...

TAUGWALDER, *avec une dignité un peu triste.*

J'avais dix-huit ans, je vous le répète, et je n'étais pas encore seulement un guide. Cette ascension du

Cervin fut une de mes premières hautes ascensions ; je ne connaissais pas la montagne, et comme beaucoup de jeunes gens, je n'y voyais que le moyen de gagner de l'argent !... C'était une erreur de jeunesse, que je me reproche encore à présent... Je m'en souviens comme d'hier : après l'ivresse de la conquête, nous avons vu disparaître nos quatre compagnons dans l'abîme, et nous redescendions, M. Whympfer, mon père et moi, consternés encore, et tremblants des dangers qui nous menaçaient... Dans ma tête, je roulais le tableau tout récent de cette effroyable chute, et mes pensées s'entrechoquaient dans un affolement terrible... Tout à coup, je ne sais comment, l'idée me vint que le bruit de cette catastrophe nous ferait, à mon père et à moi, une réclame considérable.... (*Avec peine :*) Et alors, — oui, monsieur, je l'avoue, — j'ai proposé à M. Whympfer de dire partout que, nos voyageurs étant parmi les victimes, nous n'avions pas été payés, de façon à ce que, l'année suivante, parmi les nombreux touristes qui viendraient à Zermatt, nous nous fissions une belle clientèle !... Oui, j'ai fait cela !... je l'ai pensé !... J'en ai honte encore après quarante-trois ans !... Ce sera la tache de toute ma vie !... Vous ne voulez pas que j'y ajoute une nouvelle lâcheté ?...

BERGER, *bienveillant et ému.*

Bravo, Taugwalder, bravo !

BALMORAL, *furieux.*

Eh bien soit ! Nous nous passerons de vous. Il y a d'autres guides à Zermatt !

TAUGWALDER, *froidement, regardant les guides.*

Ils n'accepteront pas plus que moi !

BALMORAL

Qui les en empêcherait ?...

TAUGWALDER, *très décidé.*

Moi!...

BALMORAL

Well ! nous allons bien voir !... (*S'adressant aux guides, qui l'écoutent sans mot dire :*) Ecoutez, mes amis, qui d'entre vous veut gagner beaucoup d'argent ?... Lequel d'entre vous consent à accompagner mon ingénieur, M. Dorset, au Cervin ?...

TAUGWALDER, *avec force, aux guides.*

Il s'agit d'étudier le tracé du chemin de fer...

DORSET

Une simple étude, mes amis !...

TAUGWALDER

Un commencement d'outrage, déjà !...

Jules TAUGWALDER

La main donnée aux concurrents qui, plus tard, nous raviraient le pain !...

BALMORAL

J'offre quatre cents francs par course à celui qui consent !

ALLMER, *à mi-voix.*

C'est une somme, cela !...

TAUGWALDER, *avec feu.*

Qui a parlé ?... Est-ce à cause de la concurrence du chemin de fer que nous devons repousser de telles of-

fres?... Devrions-nous les accepter à cause du prix considérable qu'on nous présente?... Non ! Guides des Alpes, nous devons à nos montagnes des sentiments plus nobles et plus grands !

BALMORAL, *furieux*.

Je ne vous parle plus, à vous... Laissez-moi dire !

TAUGWALDER, *continuant*.

Avant d'être guides de profession, nous sommes des montagnards!... Porter la main sur nos sommets, c'est toucher à notre cœur; ravir la grandeur du mont Cervin, c'est nous prendre quelque chose de notre propre dignité!... Le Cervin est à nous, comme toutes ces belles montagnes qui nous entourent; il est le roi de la vallée, il est notre orgueil!... Celui d'entre nous qui consentirait à aider en quoi que ce soit l'œuvre d'avilissement projetée, serait un lâche!...

LES GUIDES, *entraînés*.

Oui, oui, il a raison ! — Qu'on refuse ! — Un lâche, c'est vrai ! — Bravo, Taugwalder ! — etc., etc.

BALMORAL

Mais, ce n'est pas une lâcheté que je vous propose ; c'est une affaire, une simple affaire... une bonne affaire!...

TAUGWALDER

Accompagner l'ingénieur qui veut étudier le tracé du chemin de fer, c'est accepter le chemin de fer!...

JULES

La concurrence!...



TAUGWALDER

Non ! pas la concurrence ;... l'outrage à la grande pyramide, l'abaissement de ce sommet orgueilleux à l'état de simple belvédère ! La montagne n'est pas un objet de commerce ; et c'est ce qu'on en voudrait faire !

BALMORAL

Un chemin de fer qui permettra à tout le monde d'admirer vos montagnes.

TAUGWALDER

Il y en a un au Gornergrat, pour cela... Le Cervin ne mérite pas qu'on le rabaisse au même niveau ! Il faut gagner, par l'ascension, le plaisir de son sommet... Que tout le monde refuse !... Que personne ne soit lâche !...

LES GUIDES

Oui, oui, — Bravo ! — Il a raison ! — Il faut refuser ! — Refusons ! — Ce serait une lâcheté !... etc.

BALMORAL, *se sentant vaincu.*

Mes amis, j'offre mille francs par course à celui....

TAUGWALDER, *de toutes ses forces.*

Guides, retirons-nous !... Nous ne sommes pas à vendre aux enchères !... ces marchés nous offensent !

LES GUIDES, *suivant Taugwalder, qui sort à gauche.*

Bravo, bravo ! Retirons-nous !... (*Ils sortent, ricanant à Balmoral, furieux.*)

## SCÈNE XII

*Balmoral, Maud, Dorset, Berger.*

BALMORAL, *furieux.*

Stupid !... Stupid !... Ces guides sont des imbéciles, des crétins, des... j'en ferai venir de Grindelwald... de Chamonix... du Tyrol...

BERGER, *riant aux larmes.*

Et pourquoi pas d'Amérique ?... Je savais bien que j'aurais gagné. C'est dommage que vous n'ayez pas voulu parier...

BALMORAL

Allez au diable !

MAUD

Oh ! papa !...

BALMORAL

La première fois !... c'est la première fois qu'une chose ne me réussit pas !...

DORSET

Allons, allons, ne vous désolez pas, monsieur Balmoral ; je crois encore pouvoir tout arranger...

MAUD

Cela m'étonnerait !

BERGER

Tu crois pouvoir te servir de ta petite Bertha ?

DORSET

Précisément !

MAUD

Bertha ?

DORSET

La fille de Taugwalder. C'est la petite marchande de cette boutique, une très jolie, très jolie fille, un peu coquette, à qui tous les messieurs ont fait un brin de cour...

BERGER

Un résultat de la brillante industrie des étrangers. C'est une jolie Zermattoise, à qui tous les oisifs, tous les snobs qui viennent ici ont répété qu'elle est charmante, en lui contant fleurette. Elle a trouvé du plaisir à cette cour continuelle et elle est devenue coquette ; elle se laisse glisser sur la pente fatale, et finira, sans doute, par l'inévitable catastrophe !

MAUD

Oui, comme la montagne, les jeunes filles subissent l'outrage de l'étranger ?...

DORSET

Bref, ayant fort peu à faire, les premiers temps de notre séjour ici, comme tout le monde j'ai fait la cour à cette jolie Bertha...

MAUD

Fi, monsieur, que c'est laid !

DORSET

Mon Dieu, moi ou un autre, n'est-ce pas ?... Mais le plus curieux de l'histoire, c'est qu'elle s'est mise à m'aimer pour de bon...

MAUD

Et vous ?...

DORSET

Oh ! moi !... Elle me plaît beaucoup, évidemment ; elle m'amuse... Mais je ne lui en ai jamais demandé davantage.

MAUD

Et c'est tout ?

DORSET

C'est tout, bien sûr. J'ai fait comme les autres ; rien de plus.

MAUD

Elle aurait dû s'en douter. Pauvre fille !

BALMORAL, *qui, jusqu'ici, se promenait, agité.*

Eh ! que diable cet amour a-t-il à faire là dedans ?... Je pense que ce n'est pas cette fille qui vous conduira au Cervin ?

DORSET

Attendez !... Tout à l'heure, en causant avec elle, je lui ai parlé de notre projet. Elle m'a bien prévenu du refus de son père, et j'en étais moi-même certain...

BALMORAL, *intéressé.*

Eh bien ?...

DORSET

Mais je me souviens que lorsque j'affirmais que vous étiez disposé à payer tout ce que Taugwalder demanderait, elle m'a dit textuellement : « S'il ne s'agissait que de mon beau-frère Allmer ; bien qu'adversaire du chemin de fer, celui-là, pour de l'argent, se laisserait bien faire... »

BALMORAL

Il faut trouver cet Allmer tout de suite ! Offrez-lui

tout ce que vous voudrez... Il faut qu'il accepte!...  
Comment est-il?

DORSET

Je ne le connais même pas...

BALMORAL

Alors, que faire?... Je vais chercher, demander  
dans le village... Vous, de votre côté...

*A ce moment, Bertha paraît sur le seuil du magasin.*

DORSET, *interrompant Balmoral.*

Voici Bertha!... laissez-moi faire; par elle, je  
l'aurai.

BERGER

Ah! c'est une infamie!...

DORSET, *vivement.*

Mêle-toi de tes affaires!... et laisse-moi, s'il te  
plaît!...

BALMORAL, *entraînant Maud et Berger.*

Dépêchez-vous. Nous vous laissons seul... Si vous  
échouez, je change d'ingénieur.

*Il entre à l'hôtel avec Maud et Berger.*

### SCÈNE XIII

*Dorset, Bertha.*

BERTHA, *courant à Dorset.*

Ah! mon pauvre monsieur Georges!... J'ai enten-  
du comme ils ont refusé de vous accompagner...

DORSET, *brusquement.*

Ecoutez, Bertha... Vous m'avez dit que vous m'aimez?...

BERTHA

Si je vous aime ! Je suis presque heureuse de ce refus des guides, puisque cela vous force à me rester.

DORSET

Voulez-vous me donner une preuve d'amour ?

BERTHA, *rieuse, tendant la joue.*

Prenez...

DORSET, *l'embrassant.*

Petite folle !... Il me faut une preuve plus grande, beaucoup plus grande !

BERTHA

Tout ce que vous voudrez ! Je suis prête à tout. Mon honneur, ma vie sont à vous !...

DORSET, *agacé.*

Je n'en demande pas tant ! Vous m'avez dit qu'Allmer, votre beau-frère, pour de l'argent, consentirait à m'accompagner...

BERTHA

Je le crois...

DORSET

Eh bien ! il faut que vous l'y décidiez !...

BERTHA

Que je...

DORSET

Offrez-lui de ma part tout ce que vous jugerez nécessaire...

BERTHA

Mais... mon père...

DORSET

Votre père n'en saura rien; c'est affaire entre Allmer, vous et moi!...

BERTHA

Ah! demandez-moi autre chose!... mais pas cela, monsieur Georges, pas cela!...

DORSET

Si je ne peux partir avec Allmer, je risque de gros ennuis!...

BERTHA

Mais songez que vous me demandez de démentir mon père dans ses plus chères idées...

DORSET, *avec amertume.*

Et vous dites que vous m'aimez!...

BERTHA, *tristement.*

Si je vous aime!... Mais faire ce que vous demandez, c'est m'attirer la malédiction de mon père, c'est le brouiller à jamais avec la famille de ma sœur...

DORSET, *très froid.*

Soit donc!... Je partirai seul.

BERTHA, *effrayée.*

Seul au Cervin?... Vous qui n'avez jamais fait d'ascension?... C'est courir à la mort!

DORSET, *calme.*

Il faut que je parte ; ma carrière en dépend !

BERTHA, *sanglotant.*

Ah ! n'y allez pas !... Vous n'en reviendrez jamais !... Je vous en supplie, mon ami... mon amour !...

DORSET, *cruel.*

C'est vous qui m'y forcez !... Adieu !...

BERTHA, *avec une explosion de larmes.*

Ah !... Georges !... Ecoutez ! Si, je ferai ce que vous voudrez ; je verrai Allmer... Je lui parlerai... je vais faire tout, tout ce que vous exigerez de moi !...

DORSET, *la prenant dans ses bras.*

Je savais bien que vous m'aimiez, pourtant...

BERTHA, *pleurant encore, s'abandonnant presque.*

Ah ! chéri, chéri !...

DORSET, *tendre.*

Ma petite Bertha !... En consentant vous me tirez d'un grave ennui !

BERTHA

Alors, dites-moi que vous m'aimez aussi !

DORSET

Vous êtes délicieuse !... Je vous adore !...

BERTHA

Ah ! que vous êtes bon ! que vous êtes bon !...



Vous faites de moi tout ce que vous voulez!...  
Je suis toute à vous, toute à vous; votre chose...

DORSET, *l'embrassant.*

Ma petite Bertha, je dois voir Allmer tout de suite;  
il faut absolument que je puisse partir ce matin...  
Allez vite... (*Très tendre :*) Va vite!...

BERTHA

Je cours, pendant que Frida est à la maison encore!... Je sais où le trouver... je vous l'amènerai, soyez tranquille! Attendez-moi là?... je reviens avec lui!... Préparez-vous! ... ah! auparavant, un baiser, encore, un bon baiser!... (*Elle lui saute au cou, puis se sauve.*)

DORSET, *seul, avec joie.*

Cette fois, je vais partir!...

## SCÈNE XIV

*Dorset, Berger.*

BERGER, *sortant de l'hôtel.*

Tu as fini?... C'est fait?...

DORSET

Oui, c'est fait...

BERGER

Et bien, tu sais, je ne te fais pas mon compliment!  
C'est une belle action de goujat que tu viens de commettre!

DORSET

Mon Dieu! J'avoue que cela n'est pas du dernier

chevaleresque!... Mais enfin, tu reconnaîtras que c'était une planche de salut!... Je l'ai saisie...

BERGER

Eh! ne valait-il pas mieux plonger une belle fois, que de commettre infamie sur infamie?... Tu aurais perdu ton travail, M. Balmoral aurait poussé l'originalité jusqu'à chercher un autre ingénieur?... La belle affaire!... Cent places meilleures s'offriraient à toi...

DORSET

De nos jours, il est très difficile de se créer une position, mon cher! L'occasion que je tiens est excellente; elle est trop belle pour que je risque de la perdre. Que le chemin de fer du Cervin se fasse ou non, j'en étudierai le tracé sur place, et je serai le premier à le faire!...

BERGER

Mais...

DORSET

Crois-tu, par hasard, que l'on rencontre tous les jours des Américains excentriques et richissimes, qui, pour rien, par originalité, pour braver l'opinion simplement, entreprennent à leurs frais de pareilles études?... Ah! je serais bien fou d'y renoncer!... Ce n'est pas chez les idéalistes, comme toi, les défenseurs de montagnes, que je trouverai l'équivalent!... Un tout jeune ingénieur n'a pas souvent de telles aubaines. Et puis, à côté de mes honoraires, il y a aussi le côté scientifique et technique...

BERGER

Tout cela n'excuse pas ce que tu viens de faire, ce que tu fais!

DORSET

Hé ! qu'ai-je fait, en somme, de si répréhensible ?

BERGER

Tiens-tu pour rien de mettre une jeune fille innocente...

DORSET

Oh ! innocente !...

BERGER

Certainement, innocente, et plus que tu ne crois !... Tiens-tu pour rien de la mettre dans le cas d'être rejetée par sa famille, par le village entier !...

DORSET

D'abord, l'affaire sera secrète entre elle et moi !...

BERGER

Et Allmer ?...

DORSET

Oh ! celui-là sera bien content de se taire !... Et puis, est-ce vraiment un crime de charger cette jeune fille de me mettre en rapport avec son beau-frère ?... Elle est censée ignorer l'attitude de son père, l'échec de M. Balmoral... Je la prie d'intervenir auprès d'Allmer ; elle me rend service. Voilà tout !...

BERGER

Oui, mais tu oublies que c'est en abusant de son amour que tu obtiens tout cela !...

DORSET

Bah !... il s'agit pour moi de choses plus importantes que l'amour d'une petite villageoise coquette !

BERGER

Sa coquetterie est encore de la naïveté. Cette petite est dévoyée, elle subit un déplacement de son sens moral...

DORSET

A qui la faute ?

BERGER

A vous autres, Messieurs les artisans de progrès, les fabricants de voies ferrées, les trafiquants d'étrangers, les...

DORSET

Dis donc, en as-tu pour longtemps encore, de ces épithètes ?...

BERGER

Pour une heure, au moins... mais, je t'en fais grâce. J'en viens au fait. Oui, c'est la faute de l'industrie des étrangers, si les jeunes filles perdent leur sens moral, aussi bien que les montagnes perdent assez de leur prestige pour qu'on ose y porter la main!... Oh! tu as beau rire, tu m'entendras jusqu'au bout!... Le pays est beau; les montagnes, le Cervin, en font un ornement merveilleux. Les alpinistes, les amis de la nature y trouvaient leur compte; ils sont venus en foule. Alors des hôtels se sont élevés, ce qui, d'ailleurs, n'est pas un mal, loin de là!... Seulement, les hôtels étant confortables, les snobs, les oisifs, toute la cohorte des visiteurs d'endroits renommés a voulu accourir. Ceux-là ont apporté le mal, parce qu'ils sont de véritables objets d'industrie. Pour eux, on a aménagé des sentiers, construit des chemins de fer, des funiculaires, placé des palissades protectrices au bord des moindres pentes rocheuses; en un mot on gâte peu à peu le joli rustique du

village alpestre. Et l'on est déjà si loin sur cette pente que vous pouvez librement parler de sacrifier la plus belle des montagnes suisses à ce tas de rastaquouères et d'imbéciles qui n'apportent en nos vallées alpestres que leur luxe et leur dépravation, avec le peu d'argent qu'ils y laissent!...

DORSET

Tu sais, si c'est encore long, je te prie de me le dire; j'ai des préparatifs à achever.

BERGER

J'ai fini!... Il n'a pas suffi à ces gens-là que, pour eux, la nature fût gâtée. Ils ont besoin d'autres plaisirs encore. Ils ont découvert de jolies femmes parmi les villageoises. Ils s'en sont d'abord étonnés, puis le leur ont dit et répété. Qu'importe à un étranger qui passe les traces douloureuses qu'il peut laisser après lui?... Et pourtant, ces villageoises, qui n'étaient point faites aux raffinements des jeux d'amour y ont trouvé des charmes. Bertha, qui est ravissante, a subi ce même entraînement; elle a fini par éprouver un besoin de caresses, d'adulations, de fausses tendresses; glissant lentement le long de la pente fatale, elle en est arrivée à ne pas se rendre compte de la portée morale de ses actes. Elle est dévoyée; elle n'est pas coupable. Tu es venu, comme les autres, j'en conviens; elle s'est mise à t'aimer de tout son cœur encore neuf... C'est toi qui as tort d'entretenir une flamme dont elle souffrira plus tard!... Et par malheur, il y a ici beaucoup de jeunes filles dans le même cas!... C'est triste, triste; cela dégoûte de la civilisation, tiens!... Ah! heureux, heureux, les

pauvres villages éloignés du monde, heureux les coins éloignés et perdus...

*Balmoral, frappant son épaule, l'interrompt en riant.*

## SCÈNE XV

*Les mêmes, Balmoral, Maud.*

BALMORAL, *interrompant Berger.*

... Car le royaume des cieux est à eux, comme dit l'Evangile!... By God! C'est le sermon sur la montagne que vous faites-là, M. Berger?... Encore un sermon sur la montagne?... (*Il rit.*)

DORSET

Et sur les jolies filles!...

BERGER

Riez, riez!... cela ne m'empêchera pas d'avoir raison!...

BALMORAL

Eh bien, Dorset, avez-vous réussi?

DORSET

J'attends Bertha... et Allmer, s'il consent... C'est ce qui me valait ce beau sermon.

MAUD

Auquel je souscris pleinement, vous savez!

DORSET

Sans l'avoir entendu?...

MAUD

Sans l'avoir entendu. Je connais trop les idées de M. Berger, qui sont les miennes, pour ne pas lui donner raison... et je connais les vôtres assez...

DORSET, *moitié fâché, moitié riant.*

Assez pour me donner tort?... Merci !

BALMORAL

C'est bien la peine de tant discourir pour une petite... grue... alpestre!... Mais avec tout ça, nous perdons du temps!... Vous devriez être parti depuis au moins une demi-heure... Il y a bien trois quarts d'heure que mon télégramme est loin!... Ah! quel stupide animal que ce Taugwalder!...

DORSET

C'est vrai... Mais voici Bertha... et Allmer.

## SCÈNE XVI

*Les mêmes, Bertha, Allmer.*

BALMORAL

Ah! enfin!... Ne perdons pas une minute...

DORSET, *courant au devant d'eux.*

Bertha!... Il consent?... (A Allmer :) Vous consentez ?

ALLMER

Il faut voir. Nous discuterons ; ça dépend des con-

ditions... Vous comprenez, je risque gros, moi!...  
Je peux me mettre à dos tous les guides de la vallée...

BALMORAL

Oh! soyez tranquille, je payerai largement...

BERTHA, *bas à Dorset.*

Vous êtes content de moi, Georges?

DORSET, *bas.*

Très, très!...

BERTHA, *même jeu.*

Oh! je vous aime!...

DORSET, *même jeu, lui fermant la bouche d'un geste.*

Chut!

BALMORAL

Je payerai très largement. Voyons, que demandez-vous?

ALLMER

Je... j'aimerais débattre cette question ailleurs...  
Si l'on me voit!

BALMORAL

Aohl très bien, très bien!... Entrons à l'hôtel;  
venez, mon ami!

DORSET

Oui, nous serons mieux... Adieu, Bertha... (*Il lui serre la main*) et merci!...

BERTHA, *très bas, se sauvant au seuil du magasin.*

Adieu, adieu!...



ALLMER, *entrant avec Balmoral et Dorset.*

Vous comprenez, messieurs, qu'il ne fait pas bon, pour un guide, de se mettre en opposition avec tous les collègues; c'est très délicat...

*Ils entrent à l'hôtel, le reste de la phrase se perd.*

## SCÈNE XVII

*Maud, Berger et Bertha, sur le seuil du magasin.*

MAUD

Pouah!... c'est révoltant!

BERGER

N'est-ce pas?

MAUD

Cet Allmer, va-t-il accepter le marché?

BERGER

N'en doutez pas. Cet individu est de la classe des guides spéculateurs; il flaire là de grasses journées; il acceptera.

MAUD

Mais il marchande l'honneur de sa montagne...

BERGER

Oui, sans doute; mais il ne le comprend point : c'est encore un dévoyé; il ne voit que le gain dans sa profession.

MAUD

Une victime encore?...

BERGER

Non ! Celui-là est de nature rapace. Il est de ceux qui font des victimes en gâtant la réputation des bons guides, qui sont le plus grand nombre. C'est un de ces hommes qui profitent de tout ; il accepte de travailler pour le chemin de fer, maintenant qu'il y voit quelque avantage... quitte à se remettre plus tard du côté des détracteurs de la voie ferrée...

MAUD

Et c'est le gendre de ce brave Taugwalder?... Comment celui-ci lui a-t-il donné sa fille?...

BERGER

Eh ! mon Dieu... la situation de la femme d'Allmer est bien plus enviable certainement que celle de sa jeune sœur ! (*Il montre Bertha, qui n'a pas quitté le seuil de la boutique.*)

MAUD

C'est vrai pourtant!...

BERGER

Voyez-la!... Elle attend, probablement pour assister au départ de Dorset qu'elle aime...

MAUD

Pauvre fille!...

## SCÈNE XVIII

*Les mêmes, Balmoral, Dorset, Allmer.*

*ALLMER, sortant de l'hôtel.*

C'est entendu. Je vous attends au bout du village, avec un jeune porteur.

DORSET

Dépêchez-vous, et pressez votre porteur ; je pars à l'instant.

ALLMER

Bon !... Ce sera l'affaire de cinq minutes...  
(*A Balmoral, révérencieusement :*) Au revoir, Monsieur !... (*A Dorset :*) A tout à l'heure !

BALMORAL ET DORSET

Au revoir... Au revoir...  
*Allmer sort, au fond à droite.*

## SCÈNE XIX

*Les mêmes, moins Allmer.*

BALMORAL

Eh bien, c'est salé !... En voilà un qui sait se faire payer !...

BERGER

Vous vous êtes laissé faire ?

BALMORAL

Naturellement ! A n'importe quel prix, je voulais voir Dorset partir aujourd'hui.

BERGER

Et vous êtes satisfait, maintenant ?

BALMORAL

J'aurais aimé avoir Taugwalder, évidemment !...

Mais puisqu'il est intraitable, je me contente d'Allmer... Ça fera moins de réclame!...

BERGER, *moqueur.*

Oh! dites seulement que ça n'en fera pas du tout!

DORSET, *qui pendant ce qui précède a été prendre son sac bien garni dans le corridor de l'hôtel.*

Qu'importe! Pour compenser, je vous rapporterai de précieux renseignements... Cela fera aussi une belle réclame en faveur du chemin de fer!

*Il lance son sac sur son dos; le poids l'entraîne en arrière.*

BERGER, *le retenant pour l'empêcher de tomber.*

C'est lourd, hein?... On voit que tu es encore loin d'être alpiniste!...

DORSET, *se remettant d'aplomb et prenant son piolet qu'il avait appuyé au mur.*

Oh!... Je me déchargerai au bout du village; j'ai des provisions, des instruments... Le porteur prendra tout cela!...

BERGER

Bonne chance!... Je souhaite que cette ascension te convertisse!...

DORSET

Impossible, mon ami! Ma carrière est là pour me défendre!...

MAUD, *froide.*

Bon voyage!...

BALMORAL

Et bon succès, mon ami, bon succès!... God by!

DORSET, *se mettant en route.*

Au revoir !

*Il s'en va lentement, ployant sous le poids de son sac ; au fond, il se retourne, Bertha lui envoie des baisers auquel il répond légèrement ; puis elle rentre précipitamment dans le magasin.*

## SCÈNE XX

*Balmoral, Berger, Maud, puis Taugwalder.*

BALMORAL, *trionphant.*

Cette fois, j'ai gagné, M. Berger!... Le voilà parti!

. BERGER

Pas avec Taugwalder ; il s'en faut!... Et puis, le chemin de fer n'a pas gagné sa cause encore!...

MAUD

Moins que jamais!...

BALMORAL, *apercevant Taugwalder, entré à gauche.*

Ah ! Taugwalder!... Venez donc ici, Taugwalder!... Eh bien ! mon ingénieur est parti, mon ami!... Il est parti pour le Cervin!... Avec un guide de Zermatt!... Malgré vous, hein ?... Vous êtes roulé!...

TAUGWALDER, *douloureusement.*

Un guide de Zermatt?...

BALMORAL, *riant aux éclats.*

Bien sûr!... et ils sont loin!... Vous ne les rattraperez pas!...

TAUGWALDER, *avec une colère contenue.*

Lequel des nôtres a été assez lâche, assez vil...

BALMORAL, *jouissant et riant, frappe sur la table, offre une chaise à Taugwalder qui refuse.*

Hé, venez prendre un verre de champagne!... Je vais vous régaler!... Nous allons boire au succès de l'entreprise, hein Taugwalder?... Au succès de mon ingénieur et de son guide!... Au succès de leur course!... (*Il rit à gros éclats.*) Et à la première victoire du chemin de fer, n'est-ce pas?... Garçon, garçon!...

*Tandis que Balmoral rit de sa peine, Taugwalder, accablé, à pas lents se retire vers son magasin. Il est en même temps triste et encore plus fâché. Berger et Maud le suivent des yeux avec compassion ; le rideau tombant rapidement, coupe la parole à Balmoral.*

RIDEAU

## ACTE DEUXIÈME

L'intérieur de la boutique de Taugwalder, le soir du même jour.

Il est environ sept à huit heures du soir.

A droite, entre deux vitrines, la porte donnant sur la rue devant l'Hôtel Mont-Rose; les vitrines sont encombrées d'objets divers; la rue se devine plutôt qu'elle ne se voit au travers.

Au fond, à droite, une vitrine moins encombrée, puis, au milieu, une porte vitrée. La partie gauche est réservée à une large fenêtre. La fenêtre est ouverte; on aperçoit au travers le même fond qu'au premier acte: le Cervin, encadré de pentes vertes, l'église, les maisons villageoises.

A gauche, de grandes armoires vitrées ou des étagères, encadrant une porte communiquant avec une pièce dont on aperçoit quelques détails.

Au milieu de la scène, un grand comptoir; quelques chaises rustiques, disposées sans ordre.

Le décor est planté en biais, de telle façon que l'angle gauche du magasin se trouve à peu près vers le tiers de la largeur de la scène. L'angle de droite est en retrait de l'ouverture du rideau. Le comptoir est placé parallèlement au fond du magasin.

. . .

Au lever du rideau, Bertha, assise à la fenêtre ouverte, rêve en contemplant le Cervin. Madame Taugwalder, un ouvrage aux doigts, est assise près du comptoir.

---





## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE

*Bertha, Madame Taugwalder.*

MADAME TAUGWALDER

Bertha ?... Je voudrais savoir ce que tu as aujourd'hui ; tu restes à rêver à cette fenêtre, tu ne dis rien, tu es morose.

BERTHA

Mais, maman, je t'assure que je n'ai rien.

MADAME TAUGWALDER

Si, si... Depuis quelque temps, tu es préoccupée, soucieuse... Oh ! je le remarque bien, sans en avoir l'air !... Et je me demande à quoi tu rêves !... Aujourd'hui, cette préoccupation se traduit par de la mauvaise humeur !

BERTHA, *agacée.*

Mais non !

MADAME TAUGWALDER

Soit ! puisque tu ne veux rien me dire !

BERTHA, *avec hésitation.*

Mais... tout ce que j'ai, c'est de voir papa si accablé pour... pour si peu de chose !

MADAME TAUGWALDER

Pour si peu de chose ?... Est-il possible que tu aies assez peu de cœur pour ne pas t'indigner de ces études que les ingénieurs vont faire au Cervin ?...

BERTHA, *haussant les épaules.*

Des études!...

MADAME TAUGWALDER

Oui, les études d'abord, puis les travaux de construction ! Il en est toujours ainsi. Avec le rapport de ces études, on saura intéresser beaucoup de monde ; le gouvernement du Valais, puis de la Confédération y donneront leur attention... et l'on finira par accorder la concession...

BERTHA, *nerveuse.*

Ce sera alors le moment d'être accablé !... Aujourd'hui...

MADAME TAUGWALDER

Aujourd'hui, ton père vient de subir un cruel échec. Il croyait son influence sur les guides de Zermatt assez puissante pour les empêcher de conduire là-haut cet ingénieur...

BERTHA

Il s'est trompé!...

MADAME TAUGWALDER

Hélas!...

BERTHA

Et puis... cela vaut-il la peine de s'en attrister?...

MADAME TAUGWALDER, *avec sévérité.*

Certes!...

*Elles restent silencieuses un moment ; Bertha regarde à la fenêtre, madame Taugwalder se penche sur son ouvrage ; une sorte de gêne plane entre elles.*

BERTHA

Voici Jules !... (*Avec humeur :*) Qu'a-t-il besoin d'amener toujours cet Imgrund ?...

MADAME TAUGWALDER

Mais Imgrund sera ton mari ; tu y consentais il y a quelque temps... tu lui témoignais de l'affection... Que signifie cette nouvelle attitude ?

BERTHA

Rien !... Il m'énerve... il est grossier, lourd, brutal... je ne sais...

MADAME TAUGWALDER

Tu es devenue bien délicate...

BERTHA, *agressive.*

Ce n'est pas un crime !...

## SCÈNE II

*Les mêmes, Jules, Imgrund.*

JULES, *entrant à droite avec Imgrund.*

Bonsoir !.. Père n'est pas rentré ?

MADAME TAUGWALDER

Non. Cela m'inquiète !... Il est vieux, tu sais, et l'aventure de ce matin lui a fait un tel chagrin... J'ai peur que cela lui fasse du mal !...

IMGRUND

Bah !... ce petit freluquet d'ingénieur ne pourra jamais aller plus loin que la cabane !... Il n'y a rien à craindre ; le Cervin ne se laisse pas vaincre par n'importe qui !... Celui-là, je l'ai vu et jugé ce matin, celui-là n'y pourra point !...

BERTHA, *avec une colère mal contenue.*

Qu'en savez-vous ?...

JULES, *la regarde attentivement, puis :*

Tiens, tiens, tiens !... Qu'est-ce qui te prend, à toi ?...

BERTHA, *en colère.*

C'est mon affaire ... Vous êtes agaçants avec votre histoire de Cervin profané !...

JULES, *va vers elle, et la regardant dans les yeux :*

Toi !.. tu n'es qu'une sotte, tu entends... une sotte !...

MADAME TAUGWALDER

Voyons, voyons, mes enfants !

IMGRUND

Et... Pierre Taugwalder sait-il maintenant quel est le guide de Zermatt qui a méprisé ses avis au point de se laisser séduire par l'argent de cet Américain ?...

MADAME TAUGWALDER

Je ne crois pas... Je ne l'ai pas revu depuis midi !... Il parcourt le village, il veut savoir !... Cette conduite d'un de nos guides le révolte... Il souffre plus

encore de l'injure faite à la Montagne que de l'injure faite à lui-même... Il en pleurait de rage, le pauvre vieux !...

IMGRUND

Je le comprends !...

JULES

Au fond, il a bien tort de se faire tant de mauvais sang !... La montagne peut le venger en se vengeant elle-même ; on peut encore espérer que cet ingénieur, qui a l'air plus que novice, perdra pied au premier rocher, et entraînera avec lui l'imbécile qui l'accompagne !... Hein, Imgrund, ce serait drôle ?...

MADAME TAUGWALDER, *avec reproche.*

Jules !...

IMGRUND

Ils pourraient, en effet, se casser la tête !... C'est à souhaiter !...

JULES, *riant.*

Souhaitons-le !

BERTHA, *se levant d'un bond.*

Taisez-vous !... Vous êtes aussi bêtes que vous êtes grossiers !...

JULES, *la saisissant aux poignets.*

Encore ?... Ah mais ! Bertha, qu'est-ce que cela veut dire ?...

BERTHA, *avec fureur.*

Rien de plus que ce que j'ai dit !... C'est vrai !... un homme part pour le Cervin, et parce qu'il n'a pas vos idées, parce qu'il pense autrement que vous, vous

êtes tous à lui souhaiter les pires malheurs ! ! . . . C'est lâche, cela ! . . . C'est cruel, c'est plus que cruel ! c'est...

*Elle éclate en sanglots convulsifs.*

JULES

Mais, qu'est-ce qu'elle a donc ?

MADAME TAUGWALDER

Laisse la, Jules ! . . . Je ne sais ce qu'elle a aujourd'hui ! elle est nerveuse, irritable . . .

JULES, *devinant à demi le secret de Bertha.*

Bon ! . . . Mademoiselle a ses nerfs ? . . . C'est curieux ! . . . curieux ! . . .

IMGRUND

Consolez-vous, Bertha, voyons ! . . . Ce sont des paroles en l'air ; nous ne sommes pas si cruels que vous croyez... Et puis, que vous importe cet étranger ?

BERTHA

Oh ! vous m'ennuyez, vous m'ennuyez ! . . . Ne pouvez-vous pas parler d'autre chose ? . . . Depuis ce matin, je n'entends que cette histoire... qui m'agace, qui me rend... nerveuse...

IMGRUND

Soit ! . . . Vous savez bien que je ne veux pas vous contrarier ! . . . Mais cette histoire occupe tout le monde ; chacun parle de la belle réponse qu'a faite votre père à l'Américain, et l'on s'étonne que l'un des nôtres ait pu donner un tel démenti à ce que Taugwalder disait au nom de tous.

BERTHA

Encore?... Vous recommencez ?...

JULES, *se fâchant*.

Mais, nom d'un chien! de quoi veux-tu qu'on parle, sinon de cette histoire?... Et puis, qu'est-ce que cela peut te faire ?...

BERTHA

Cela m'ennuie, là !... Et si vous tenez à en parler, allez le faire ailleurs qu'au magasin, où je suis obligée de rester !...

MADAME TAUGWALDER

Bertha !

BERTHA

C'est ainsi !... Si je ne devais pas attendre les clients qui peuvent venir, il y a longtemps que je n'entendrais plus ces deux guides des Alpes souhaiter la perte d'un jeune homme et la ruine d'un de leurs confrères, pour la seule raison que ces gens font une course d'études contraire à leur goût et à leurs idées !

MADAME TAUGWALDER, *très gravement*.

Tu oublies, Bertha, que ton père est frappé par cette ascension, autant dans son amour du Cervin que dans la tranquille confiance qu'il avait en son influence sur ses jeunes collègues !..

IMGRUND

Il a toujours été le plus écouté des vieux guides.

JULES

C'est lui qui dicte la conduite à suivre, qui nous

force, on peut le dire, à demeurer dans les vieilles idées, alors que nous voudrions, que nous pourrions nous adapter à des sentiments plus pratiques !...

IMGRUND

C'est parce qu'il connaît son pouvoir, qu'il compte sur son influence, que le départ de ce guide l'affecte à un si haut point !

JULES

Il ne comprend pas l'effort pour combattre la concurrence, la lutte contre les guides étrangers, les Führerlose, tous ceux qui gâtent le métier !... Pour notre père, il n'y a qu'une chose dans la vie d'un guide : l'amour intense de la montagne, la connaissance de ses mille caprices, le désintéressement de tout ce qui peut ressembler à quelque commerce, à quelque nécessité de métier !...

IMGRUND

Et il a raison !... Le guide exerce un art plus qu'un métier !... Je comprends que l'aventure de ce matin le frappe si douloureusement !...

BERTHA, agacée.

Bon... bon !... Vous avez raison, vous avez raison !... Je le sais !... Je plains mon père... Mais... n'en parlons plus !... Pour l'amour de Dieu !... N'en parlons plus !... Du monde !

*Une ombre paraît en effet à la porte de gauche.*

*La porte s'ouvre ; Bertha change soudain de physionomie ; son visage s'éclaire, elle se fait souriante, riieuse, pour saluer les clients qui entrent.*



## SCÈNE II

*Les mêmes, deux touristes.*

*Les deux touristes entrent lentement, à droite ; ils reviennent de la montagne, cela est visible à leurs habits salis, à leur teint bruni, à leur air fatigué.*

BERTHA, *saluant.*

Bonjour, messieurs !... Qu'y a-t-il pour votre service ?

PREMIER TOURISTE, *soulevant son chapeau.*

Je voudrais voir une pipe...

BERTHA, *empressée.*

En bois sculpté, en terre, en merisier ? ou plus cher ?... Je m'en vais vous faire voir, monsieur !...  
(*Tirant un tiroir qu'elle pose sur le comptoir :*) Nous avons un joli choix !...

*Le touriste se met à fouiller parmi les pipes ; Bertha lui aide. Durant toute la scène, ces deux interlocuteurs ont ce même jeu, même lorsqu'ils prennent part à la conversation générale.*

DEUXIÈME TOURISTE, *prenant un siège,*

Vous permettez ?...

BERTHA

Mais certainement ; je vous prie !... (*Au premier touriste, lui offrant une chaise :*) Voulez-vous vous asseoir, monsieur ?

PREMIER TOURISTE

Merci, avec plaisir; (*Il s'assied.*) car nous avons pas mal de chemin dans les jambes!... On a beau être robuste, la fatigue se sent tout de même!...

BERTHA, *plaçant un second tiroir sur le comptoir.*

Voici quelques modèles un peu plus grands, peut-être un peu grossiers... Ces messieurs reviennent de la montagne?

DEUXIÈME TOURISTE

Nous rentrons du Cervin.

BERTHA

Du Cervin?...

PREMIER TOURISTE

Oui, mademoiselle!... Une bien belle ascension! (*Prenant une des pipes et l'examinant :*) Ce genre me paraît très bon, mais je voudrais une pipe solide et grosse, pour la montagne; quelque chose de pas trop cher!... Il n'y a pas besoin que ce soit élégant; c'est pour la montagne!...

BERTHA

Ah! c'est cela. Je comprends!... J'ai ce qu'il vous faut!... (*Elle va prendre un troisième tiroir qu'elle apporte sur le comptoir.*) Vous revenez du Cervin?... Vous êtes, sans doute, très fatigués?

PREMIER TOURISTE

Physiquement, c'est naturel; les jambes se ressentent de l'ascension... Mais toute fatigue disparaît sous l'impression exquise que l'esprit garde.

DEUXIÈME TOURISTE

Oui ! Je n'ai nulle part éprouvé de telles sensations ; cette vue immense de la cime, si immense qu'on n'en saurait dire la grandeur, ce chaos de précipices, de rocs à pic, de glaciers bleus, ce péril dont chaque pas accentue la menace, tout cela, confusément, chante dans l'esprit et dans le cœur, tout cela fait oublier l'effort musculaire de cette ascension. Jamais je n'ai joui de la montagne avec une telle intensité !...

JULES, *entrant dans la conversation.*

C'est la première fois que vous voyez le Cervin, messieurs ?

PREMIER TOURISTE

Mon camarade, oui ; moi j'y suis monté déjà à plusieurs reprises, et chaque fois avec la même ivresse et la même joie !

IMGRUND

N'est-ce pas ?... C'est l'impression de chacun ; et nous-mêmes, que notre métier de guides y conduit plusieurs fois par année, nous ressentons, à chaque nouvelle ascension, cette belle jouissance avec la même force, la même intensité...

JULES

Et dire qu'on étudie le tracé d'un chemin de fer !...

PREMIER TOURISTE

C'est une infamie, une lâcheté de vils spéculateurs ! C'est abominable ! Plus que jamais, il faut lutter contre cet envahissement et cette profanation !...

BERTHA, *essayant de détourner la conversation.*

Voyez, monsieur, cette pipe en bruyère est très avantagée ; elle vaut quatre francs cinquante ; elle est solide et grosse... Cette autre est un peu meilleur marché... (*Elle lit le prix.*) Trois francs... Mais, naturellement, c'est moins bon...

PREMIER TOURISTE, *examinant les pipes.*

En effet, elles sont jolies toutes deux...

DEUXIÈME TOURISTE, *racontant à Jules et à Imgrund.*

Nous sommes venus par l'Italie, le Val Tournanche ; nous avons fait la traversée de Breuil à Zermatt... C'est long, mais on ne se lasse pas d'admirer ; le versant italien est si différent du versant suisse...

JULES

Vous avez fait là une des plus belles courses... d'autant plus que le temps est merveilleux...

PREMIER TOURISTE

Ce matin, le ciel était d'une pureté vraiment incomparable !... Jamais le grandiose panorama ne m'est apparu aussi complet, aussi brillant, aussi étendu !... Mais il me semble que, là-haut, le temps va changer.

JULES, *vivement.*

Vous croyez ?...

PREMIER TOURISTE

Hé, hé ! je ne voudrais pas m'avancer trop ; mais l'air, par moments, fraîchissait, et nous recevions des bouffées de vent froid... C'est assez signe de tempête,

cela... Aussi, je ne conseillerais pas de se mettre en route : ceux qui voudraient gravir le Cervin demain pourraient bien y avoir quelque surprise désagréable...

BERTHA, *inquiète*.

Mais... une caravane est partie ce matin !...

JULES

Oui, celle de l'ingénieur... Vous avez dû la rencontrer, messieurs, ou la trouver à la cabane...

PREMIER TOURISTE

Un touriste, avec un guide et un jeune porteur ?... Ah ! oui !... Mais ces gens-là ne me font aucun souci ; ils n'iront pas beaucoup plus loin que la cabane ; l'alpiniste en est visiblement à ses tout premiers débuts !

BERTHA, *à part*.

Mon Dieu !...

DEUXIÈME TOURISTE

Il fallait le voir aller !... D'une lenteur, d'une lenteur !... Et puis, il avait l'air d'avoir une peur terrible du rocher... Je vous assure qu'il n'était pas crâne, le touriste !...

PREMIER TOURISTE

Mais il avait pourtant de la bonne volonté ; il arrivera un jour ou l'autre ?... Je ne crois pas me tromper... Seulement, ce n'est pas demain qu'il pourra fouler le sommet du Cervin !... Je ne comprends pas ces étrangers !... Ils ne sont pas à Zermatt qu'ils désirent faire une toute grande ascension, gravir le Cervin !... C'est ridicule !...

IMGRUND

Pourrais-je vous demander, monsieur, si vous avez connu le guide qui accompagnait ce jeune homme ?...

BERTHA

Laissez donc!... Qu'est-ce que cela peut faire à monsieur ?

JULES

Pardonnez si j'insiste, monsieur, mais en nous le disant, vous nous rendriez service !...

PREMIER TOURISTE

Je le ferais avec plaisir, si je connaissais ce guide... Je dois vous dire que je connais, ici, mieux les montagnes que les guides, me faisant rarement accompagner par eux...

JULES

Ah !... Vous êtes Führerlose ?...

PREMIER TOURISTE

C'est ainsi qu'on nous appelle, en effet, nous autres alpinistes, amis de liberté et d'indépendance, qui nous aventurons seuls dans la montagne... (*A Bertha, lui tendant une pipe.*) Je prendrai cette pipe, mademoiselle !...

BERTHA

Bien, monsieur... c'est trois francs...

JULES

Vous êtes des Führerlose !... Savez-vous que cette nouvelle mode, adoptée par certains touristes, de ne pas prendre de guides, fait à notre corporation un tort considérable ?...

DEUXIÈME TOURISTE

Eh mais!... Qu'y pouvons-nous ?

JULES

Simplement que vous faites des économies sur notre dos... C'est pour n'avoir pas à payer de guide que vous vous en passez... Et puis, c'est par orgueil aussi, pour pouvoir vous vanter plus tard de vos prouesses, et rabaisser ainsi notre profession, nous nuire par vos paroles autant que par vos actes...

PREMIER TOURISTE

Mais non, mais non!... Ce que nous voulons, c'est tout simplement rôder à notre guise sur les glaciers et sur les pics, c'est nous arrêter longtemps où bon nous semble, être responsables nous-mêmes de notre propre vie, sans en charger personne, et, assumant cette responsabilité, jouir librement de tous les privilèges qu'elle nous laisse!... Nous allons à la montagne parce que nous l'aimons ; si quelques-uns se passent de guide par bravade ou par vantardise, le plus grand nombre ne pensent à rien autre qu'à goûter la joie intense de se tirer d'affaire seuls, de scruter la montagne comme jamais on ne le fait lorsqu'on a quelqu'un pour l'expliquer, d'user de ses propres forces, de ses propres facultés, pour visiter l'Alpe aimée...

SCÈNE IV

*Les mêmes, Taugwalder.*

*Pendant la réplique du premier touriste, Taugwalder est entré au fond ; il écoute avec attention, puis s'avance jusqu'au premier plan.*

TAUGWALDER

Et vous avez raison, Monsieur!... La Montagne est à tous ceux qui la comprennent, qui l'aiment et qui en sentent la grandeur! Le guide a pour mission d'initier à ces sentiments; il n'en a pas le monopole... Ce n'est pas contre les amis véritables de la Montagne qu'il a à lutter. Assez d'ennemis la menacent!... Le Cervin est en danger; aujourd'hui, un ingénieur en visite les flancs, dans le but de tracer un plan du chemin de fer... Un guide de Zermatt, un des nôtres, un lâche, conduit cette expédition!... Voilà l'ennemi!..

PREMIER TOURISTE

C'est bien parlé!... et nous sommes avec vous pour protester contre l'odieux chemin de fer qui profane la belle montagne...

DEUXIÈME TOURISTE

Contre ce chemin de fer qui, ruinant le prestige du Cervin, enlèverait à la vallée son charme et sa poésie!... Oui, nous sommes avec vous!...

*A tour de rôle, les deux touristes serrent la main de Taugwalder, avec émotion, puis :*

PREMIER TOURISTE

Et maintenant, allons-nous-en!... (A Bertha :) Vous disiez, Mademoiselle ?

BERTHA

Trois francs...

PREMIER TOURISTE, *payant.*

Bien... Voici!... Au revoir!



TAUGWALDER, *saluant.*

Messieurs !

*Bertha reconduit les deux touristes qui sortent à droite.*

## SCENE V

*Taugwalder, Bertha, M<sup>me</sup> Taugwalder, Jules, Imgrund.*

BERTHA, *agressive.*

Si vous croyez faire marcher notre commerce, vous autres, en faisant ainsi discuter les clients, vous vous trompez!... Vous détournez leur attention de la marchandise, et voilà tout!...

IMGRUND

Mais nous n'avons fait que demander à ces touristes s'ils ont connu le guide qui accompagnait cet ingénieur...

TAUGWALDER, *vivement.*

Et qu'ont-ils répondu?

JULES, *avec une moue de dédain.*

Qu'ils ne connaissent pas les guides... étant Führerlose...

BERTHA

Et c'est tout... et je n'ai vendu qu'une toute petite pipe bon marché, tandis que, sans vous, j'aurais probablement fait une bien meilleure affaire!...

TAUGWALDER

Ce n'est pas si terrible, Bertha! Ne fais pas la mé-

chante!... Nous avons plus important à débattre...  
(A *Jules et Imgrund* :) Avez-vous appris quelque chose de nouveau?

JULES

Rien! sinon que le bel ingénieur est alpiniste autant que je suis rentier!... Ces Führerlose assuraient qu'il n'arriverait pas au sommet!

TAUGWALDER

Et... le guide?... Toujours aucun indice?

IMGRUND

Aucun!

TAUGWALDER

Il faut pourtant que je sache quel est ce lâche!

BERTHA

Et... qu'aurez-vous de plus? Mieux vaudrait l'ignorer toujours!...

TAUGWALDER

Contre ce guide, je ne puis rien!... Evidemment, je ne puis rien faire!... Mais je veux le connaître!... Il m'a fait mentir, lorsque j'affirmais au nom de tous que nous ne sommes pas à vendre!... Son départ est une insulte pour moi... pour notre métier, pour tous ses collègues!... Je veux le connaître pour lui cracher à la face tout le mépris et le dégoût qu'il m'inspire, pour l'éviter ensuite chaque fois que je le pourrais rencontrer!...

MADAME TAUGWALDER

Voyons, Pierre, voyons!... Calme-toi... Tu vas te faire du mal!

TAUGWALDER

Non!... c'est si dur, à mon âge, un chagrin de ce genre!... C'est un peu de ma vie qu'on me prend en profanant mon cher Cervin!...

BERTHA, *la voix légèrement étranglée.*

Mais ce n'est pas le chemin de fer!...

TAUGWALDER, *très tristement.*

C'est un premier pas, déjà!... Et j'aurais voulu... j'aurais cru pouvoir empêcher ce premier pas!... Je me suis cruellement trompé!... J'ai cru que les guides de Zermatt écouterait ma voix, comme toujours. Hélas! comme les vieux, comme les tout vieux qui radotent... je ne suis plus écouté!...

*Emotion générale; Bertha, le visage convulsé, réprime à grand'peine les sanglots qui lui montent à la gorge.*

IMGRUND

Si, si!... Je vous jure; ce sont vos sages conseils qui nous dirigent. Vous êtes, vous serez toujours le modèle, le maître!...

TAUGWALDER

Tu es un brave garçon!... Jules, ouvre donc les portes... il fait une chaleur accablante!... Je ne sais pas ce que j'ai... ce soir, j'étouffe!...

MADAME TAUGWALDER

Le temps va se mettre à l'orage, mon ami!... L'air est lourd!... et puis, tu te fais trop de peine, vois-tu!...

*Jules va ouvrir les portes, celle de droite d'abord, puis celle du fond. Au fond sur la place, Balmoral, armé d'une longue-vue, examine le Cervin, en compagnie de sa fille et de Berger. Leur groupe, qui pendant toute la scène qui suit restera là est bien visible au public, et leur conversation arrive bien distinctement.*

## SCENE VI

*Les mêmes, dans le magasin ;  
au dehors, Balmoral, Maud, Berger.*

JULES, *ouvrant la porte du fond.*

Ah!... l'Américain examine la montagne!... Regardez-le braquer sa lunette!... Non, ce qu'il est drôle!... S'il croit voir son ingénieur là-haut!... L'imbécile!

TAUGWALDER

C'est un adversaire, mais tu n'as pas le droit de l'insulter, Jules.

JULES, *restant à la porte.*

Chut! Ecoutez ce qu'il dit!...

*Dans la boutique, tous prêtent l'oreille dans des attitudes diverses; Jules près de la porte regardant insolemment Balmoral, Taugwalder, sa femme et Imgrund, à droite, Bertha visiblement anxieuse, à gauche.*

BALMORAL

C'est curieux qu'on ne voie rien!... Ma longue-vue est excellente... Et Dorset, à ces heures doit encore examiner cette arête; il me l'a dit en partant!...

BERGER

Mais songez, monsieur Balmoral, qu'on ne peut rien établir strictement quand on fait une course de montagne...

MAUD

M. Dorset est peut-être fatigué!...

BERGER

Ou bien déjà converti à nos idées!...

BALMORAL

Ah! je voudrais bien voir!... Converti! Converti!... C'est vous qui finirez par vous convertir... (*Avec un dédain comique*): Idéaliste!

BERGER, *riant*.

J'en doute, monsieur Balmoral, j'en doute!...

BALMORAL, *continuant à braquer sa longue-vue*.

Alors, pourquoi voulez-vous que Dorset?... Ah!... Non, j'avais cru apercevoir... Mais c'était une erreur!... Pourquoi voulez-vous que Dorset se convertisse?...

BERGER

Parce que Dorset n'a jamais eu de contact avec la haute montagne; ce contact ne peut être que puissant... et salutaire!...

JULES, *entre ses dents*.

Ou meurtrier!...

BALMORAL

Vous oubliez que, pour se défendre, Dorset a sa

profession, son art... Un ingénieur, un technicien est plus ému de la hardiesse d'un travail projeté que de la beauté plastique d'un rocher!... Voyez, moi aussi, je trouve le Cervin admirable!... Oh! tout à fait admirable! Mais c'est justement pour cela que je ne me convertis pas, comme vous dites; c'est cette splendeur qui fera de notre chemin de fer une affaire excellente!

MAUD

Tout cela ne veut rien dire!... Si son guide sait bien lui expliquer la montagne, s'il la lui fait comprendre...

BALMORAL, *riant*.

Son guide?... Ha, ha, ha... Son guide!... Celui là n'est pas idéaliste, je vous en réponds!... C'est un homme d'affaires... dans son genre!... Il ne fera rien de plus que ce pour quoi il est payé, soyez tranquilles!...

TAUGWALDER, *indigné*.

Oh!...

BERGER

C'est possible! Cependant la Montagne est assez puissante pour se faire comprendre elle-même... Et puis, tous les guides ont un tel amour de la montagne au fond d'eux-mêmes que, malgré sa vénalité, ce guide intéressé s'y peut abandonner, même involontairement...

TAUGWALDER, *se dirigeant vers la porte*.

Ah! je saurai de qui...

BERTHA, *se précipitant pour le retenir*.

Papa!...

BALMORAL

Ha, ha, ha, ha, ... que vous m'amusez! ... Allmer, aimer la montagne?... C'est l'argent qu'il aime...

TAUGWALDER, *anéanti sous le choc.*

Allmer!... Allmer!...

IMGRUND, *indigné.*

Oh!...

MADAME TAUGWALDER, *à part.*

Pauvre Frida!

JULES, *avec une colère indignée.*

Ah! Nom de Dieu!... La canaille, la canaille d'Allmer!...

TAUGWALDER

Oui, la canaille!... Et c'est mon gendrel... Ce Judas!... Oh! c'est trop!... Mon Dieu!... c'est trop!...

*Pleurant, il tombe sur une chaise.*

BALMORAL

Vous auriez dû l'entendre discuter le prix, cet Allmer, pour savoir quel commerçant il est!...

BERGER

Oh!... je ne cherche pas à le défendre! .. Il me révolte!...

MAUD

Mais vous savez bien comme les choses se sont passées; Allmer a été poussé à cela...

*A ces mots, Bertha, jusqu'ici très agitée et inquiète*

*te, achève de s'affoler complètement. Elle reste hagarde, éperdue, ne trouvant pas les mots qu'elle veut dire.*

BERTHA, *éperdue.*

Ah!... Fermez!... fermez la porte!... Je... je...  
Papa n'en peut entendre davantage!...

BALMORAL.

Poussé, poussé!... Il s'est bien laissé faire! Voyez-vous, c'est connaissant son homme que...

*Par un suprême effort, Bertha se précipite sur la porte, qu'elle ferme avec fracas, puis, épuisée, elle tombe sur la chaise la plus proche. Les autres sont tellement émus par ce qu'ils viennent d'apprendre qu'ils ne s'aperçoivent pas même du trouble de la jeune fille.*

## SCÈNE VII

*Taugwalder, Bertha, M<sup>me</sup> Taugwalder, Jules, Imgrund.*

TAUGWALDER

Ainsi, le renégat, le lâche, c'est Allmer, c'est mon beau-fils!... C'est à lui que je voulais cracher mon mépris et mon dégoût!... C'est le mari de ma fille!... Oh! c'est affreux... affreux!...

JULES, *durement.*

C'est dur! Mais un homme tel que lui, père, ne vous est rien! Il ne doit pas être de notre famille!...



MADAME TAUGWALDER

Jules !... tais-toi, tais-toi !...

TAUGWALDER

Non ! il a raison !... il a raison !... Mais je l'aimais bien, ma fille, ma Frida !... Tout de même, c'est dur !... Pourtant, il faut être logique ; Allmer a fait à notre honneur, il ne sera plus de la famille !... Sa famille me sera inconnue... Ma porte lui sera fermée, à lui surtout... et aux siens... hélas !...

BERTHA, *à part, terrifiée.*

Qu'ai-je fait !... Grand Dieu !... Qu'ai-je fait ?...

MADAME TAUGWALDER

Attends son retour, Pierre !... Réfléchis !... Ne décide rien dans ta colère !... Si, comme ils disaient là devant, l'ingénieur comprenait...

TAUGWALDER

Allmer en serait-il moins coupable ?... Il savait. .

JULES

Et il n'a pas compris, l'imbécile, que pour les quelques billets de banque gagnés aujourd'hui, il travaille pour la concurrence mortelle...

TAUGWALDER

Silence !... (*Amèrement :*) Ah ! je comprends maintenant ce rire de triomphe de l'Américain !... Pensez donc, le gendre de celui qui se mettait en travers de ses projets ; quelle victoire !... Ha, ha !...

mais il ne m'est plus rien!... rien! rien! rien!...  
Lui et les siens, je ne les connais plus!...

*La porte de droite s'ouvre; Frida paraît.*

MADAME TAUGWALDER, *joignant les mains.*

Frida!...

## SCÈNE VIII

*Les mêmes, Frida.*

TAUGWALDER

Ah!... Ma pauvre enfant!... Sais-tu que ton mari est parti ?

FRIDA

Je sais... Les enfants me l'on raconté à midi... Et je n'ai pas osé venir tout de suite, craignant votre colère!...

TAUGWALDER

Ah ! ma colère!... Sais-tu que ton mari n'outrage pas seulement le Cervin... mais qu'il a forfait à mon honneur de vieux guide?...

FRIDA

A votre...

TAUGWALDER

Oui, à mon honneur!... Ce matin devant les offres de l'Américain, j'ai pris la parole au nom de tous... comme toujours; je suis le plus vieux!... Au nom de tous, j'ai dit ce que nous pensons de ce projet de chemin de fer... Au nom de tous, j'ai dit que celui qui accompagnerait l'ingénieur donnerait par

ce fait son consentement à l'ouvrage projeté... et qu'il serait un lâche... un lâche, tu entends bien!...

FRIDA

Oh! père, père!...

TAUGWALDER

Et j'ai refusé toute proposition, au nom de tous les guides du village!... J'ai dit que nous ne sommes pas à vendre... pas à vendre!... que les offres fabuleuses qui nous étaient faites étaient une offense à notre profession... Ils ont tous applaudi, ils se sont tous retirés! et voici que, par derrière, en secret, un lâche est allé se vendre, un de ceux qui me disent leur doyen, leur maître, est allé me faire mentir!... Et celui-là, Frida, c'est ton mari!... Tu comprends, ton mari!... A quelqu'autre, je pourrais peut-être pardonner... peut-être, je trouverais une excuse!... Mais il était de la famille?...

FRIDA, *machinalement.*

Il était de la famille...

TAUGWALDER

A lui, jamais je ne pardonnerai la saleté qu'il vient de faire!... Il était de la famille; il n'en fera plus partie désormais! Sa famille n'a plus rien à voir avec la mienne, ma pauvre Frida!... C'est dur... pour toi, pour moi aussi!... mais je dois décider ainsi!... Aujourd'hui tu nous feras tes adieux; à l'avenir, la famille d'Allmer sera étrangère à celle de Pierre Taugwalder!... Tu comprends?...

FRIDA, *en pleurs.*

Oh! papa, papa... que vous êtes cruel!

TAUGWALDER

Ce n'est pas moi !... C'est ton mari, Frida !... Ton mari !...

MADAME TAUGWALDER

Réfléchis, Pierre, réfléchis ! Tu es lié à la montagne par ton amour sans bornes, par ta carrière de vieux guide, par sa beauté !... Mais Frida, ses enfants, ce sont les tiens... c'est ton sang !... Tu ne peux les mettre en parallèle !...

TAUGWALDER

C'est tout réfléchi !... J'ai décidé cela... quelque peine que j'en aie, je n'en reviendrai pas !... Ecoutez !... Je vous l'ai raconté maintes fois déjà !... Il y a quarante-trois ans, une caravane partait pour essayer d'escalader le Cervin. Il y avait là M. Whymper, qui avait déjà sept fois vainement tenté de vaincre la grande pyramide, il y avait encore trois autres Anglais, le guide Cros, de Chamonix, mon vieux père et moi, qui avais à peine dix-huit ans !... Nous étions d'autant plus pressés d'atteindre la cime convoitée que, de l'autre côté de la montagne, nous le savions, des guides italiens tentaient la même ascension... Nous sommes arrivés... et arrivés les premiers !... Quelle victoire ! Je vois encore notre joie, j'entends nos cris de triomphe !...

En redescendant, une chute accidentelle de l'un d'eux entraîna dans l'abîme les trois messieurs anglais et le guide Cros !... Seuls, nous restions, M. Whymper, mon père et moi, suspendus aux rochers, au-dessus du précipice terrible où avaient disparu nos compagnons !... Ce furent des heures affreuses, des heures d'angoisse, où le sang de nos

doigts crispés teintait ces roches inviolées, où nos membres tremblants demeuraient sans force devant la puissante vengeance de la Montagne!... Le Cervin nous donnait toute l'impression de sa force et de sa majesté! Il se montrait notre maître... notre vainqueur!... Une sorte de lien mystérieux et puissant s'établissait entre lui et nous, un lien si profond que je n'en sentis que plus tard la puissance!... Et depuis, ce sont des sentiments filiaux que j'ai pour la grande Montagne!... J'y ai placé le meilleur de mon cœur, le meilleur de moi-même!... Et c'est à cela qu'Allmer vient de porter un coup terrible!... Je ne pardonnerai pas!...

FRIDA

Mais, moi, père, mes enfants?... nous n'avons rien fait!... rien fait!...

TAUGWALDER, *ému.*

Ma pauvre Frida!... (*se resaisissant* :) C'est inutile... je ne reviendrai pas!...

FRIDA, *empoignant Bertha avec fureur.*

Et toi?... Toi? Tu ne dis rien?...

BERTHA, *égagée.*

Tais-toi!... Tais-toi!...

FRIDA

Tu laisses aller les choses?... Bertha?... Tu ne veux rien dire?...

TAUGWALDER

Qu'aurait-elle à dire, Bertha?... Rien!...

JULES

Ou bien, aurait-elle quelque chose à dire?... cela serait intéressant.

BERTHA, *très troublée.*

Moi?... je... mais non... mais non!...

FRIDA, *de plus en plus furieuse.*

Ah!... Tu ne veux rien dire?... Tu fais l'ignorante?... Tu as peur?... Quand c'est à cause de toi, pour toi, que mon mari est parti!...

TAUGWALDER

Pour toi?...

BERTHA, *suppliante.*

Frida!...

FRIDA

Non, non, non!... Tu me supplieras en vain!... Je sais, les enfants me l'on dit, que c'est sur ta demande que mon mari conduit au Cervin ton ingénieur!...

TAUGWALDER

Que dit-elle?... Ton ingénieur?... Bertha, qu'est-ce que cela veut dire?...

FRIDA

Allons!... explique à ton père... explique, Bertha!... Ha, ha! tu n'oses pas?... Et c'est chez nous que tu es venue... c'est toi qui nous a attiré la colère de notre père!... Réponds donc, voyons!... Assez de lâcheté!... N'est-il pas vrai qu'après la scène de ce matin, tu as été chercher mon mari?...

TAUGWALDER

Est-ce vrai, Bertha, est-ce vrai ?

BERTHA, *presque sans voix* :

Oui...

TAUGWALDER

Mais pourquoi ?... Pourquoi as-tu fait cela ?...

BERTHA, *pleurant*.

Ah ! papa, je vous en supplie ! Ne me forcez pas à le dire !... je ne peux pas !... je ne... veux pas...

TAUGWALDER, *sévèrement*.

Tu as agi contre la Montagne, contre l'honneur de ton père !... Savais-tu le mal que tu faisais ?...

IMGRUND, *prêt à excuser Bertha*.

En tout cas, Allmer le savait, lui !... C'est lui qui devait refuser ; c'est lui qui est coupable !... Bertha ne pouvait le savoir...

FRIDA, *avec véhémence*.

Mais si !... Elle aussi le savait... et mieux que personne !... Ah ! ma sœur, tu me laisses, sans rien dire, condamner par notre père ?... C'est moi qui parlerai !... Moi, moi !... Je dirai tout !... Je dirai pourquoi tu es venue à la maison, chercher mon mari, qui ne pensait pas à partir, lui ! pourquoi tu l'as conduit là, à l'hôtel, à cet Américain de malheur !... pourquoi tu as profité d'un moment que je restais chez notre mère...

BERTHA

Frida !... Frida !... je t'en supplie !...

FRIDA, *sans l'écouter*

Ah ! vous voulez savoir pourquoi elle a fait cela ?... Je vais vous le dire, mon père !... Vous ne la défendrez plus, Imgrund !... Elle voulait contenter l'ingénieur Dorset, tout simplement, l'ingénieur Dorset, qu'elle aime et qui est son...

*Bertha se précipite sur elle avec rage et lui ferme la bouche de sa main. Stupeur générale.*

BERTHA

Tais-toi, misérable !...

TAUGWALDER, *accablé.*

Un amant, ma fille ?... Ah ! c'est du propre !... du propre !...

BERTHA

Non, non, non !... il n'est pas mon amant ! je vous jure qu'il n'est pas mon amant !...

JULES

Je me doutais de quelque chose de semblable...

BERTHA

Il n'est pas mon amant, vous dis-je !... Mais... je l'aime !... C'est vrai, je l'aime... je suis folle !... je suis... ce que vous voudrez !... Je l'aime !... voilà pourquoi j'ai engagé Allmer à l'accompagner... sans cela, il serait parti seul !...

IMGRUND, *à part, douloureusement.*

Comme elle l'aime !...



BERTHA

Punissez-moi, mon père!... Chassez-moi!... Je suis prête à supporter votre juste colère!... Mais qu'y puis-je?... je n'ai agi que par amour!...

FRIDA

Agi par amour?... Oh! cela ne lui est pas bien difficile. Il y a longtemps qu'elle fait ce métier d'amoureuse...

MADAME TAUGWALDER, *vivement.*

Ce n'est pas vrai!...

FRIDA

Si, maman, c'est vrai; c'est très vrai!... Au magasin, elle reçoit les hommages d'un tas de jolis messieurs;... elle les recherche, elle en a besoin!... Elle se fait embrasser par toutes ces moustaches frisées et parfumées!... elle abandonne sa main avec ivresse à tous ces doigts chargés de bagues... et cela depuis longtemps!...

TAUGWALDER

Ah! la gueuse!... la...

BERTHA, *l'interrompant.*

N'achevez pas, mon père!... Ce n'est pas vrai!...

FRIDA

Pas vrai?... Redis encore que ce n'est pas vrai!... N'as-tu pas crié ton dégoût des guides, des simples guides, grossiers et laids?... Ne m'as-tu pas dit que la douce habitude des jolis baisers, fleuris de discours galants, t'est devenue un besoin, une nécessité?...

Ne m'as-tu pas avoué que tu n'aurais plus le courage d'embrasser notre vie médiocre... de recevoir les baisers d'un homme au visage jauni et durci par les glaciers, de goûter les pressions de ses mains calleuses et rudes... d'avoir, comme moi, chaque année un nouvel enfant!... Ne m'as-tu pas dit tout cela?... Je l'ai gardé là, sur mon cœur!... je suis la fille, la femme de ces guides que tu méprises!... J'en suis fière, moi!... Je ne suis pas une fille perdue, moi!...

TAUGWALDER,

*furieux, marchant les poings levés sur Bertha.*

Une fille perdue!... une fille perdue!... Misérable!... Ah! je te...

MADAME TAUGWALDER, *le retenant.*

Pierre!...

BERTHA, *se redressant, avec rage.*

Si... laissez!... Battez-moi!... Battez-moi!... C'est vrai, ce qu'elle a dit!... C'est vrai, c'est vrai, c'est vrai!...

TAUGWALDER.

Et tu oses le crier?...

IMGRUND, *douloureusement.*

Elle nous méprise!

FRIDA

Elle nous hait!...

MADAME TAUGWALDER, *en pleurs.*

Ah!... Bertha!... Bertha!... Et c'est ma fille?... c'est ma fille!...

BERTHA, *avec une colère contenue.*

Soit donc!... puisque vous m'y forcez, je vous en dirai plus!...

TAUGWALDER

Nous ne te demandons rien!... Nous en savons assez!...

BERTHA

Vous ne savez pas tout!... Et vous m'écoutez!... Oui, j'ai reçu les hommages des messieurs des hôtels; oui, cela m'a fait plaisir; je suis devenue coquette, j'ai pris goût à ces jolis baisers savants, à ces jeux d'amour!... Oui, j'ai fait tout cela; c'est vrai!... Mais jamais, jamais, je n'ai fait plus; je vous le jure... Il y a en moi assez de bon sens pour discerner le mal véritable de ces jeux sans importance!...

TAUGWALDER

Sans importance?...

BERTHA, *fermement.*

Ecoutez-moi!... Jusqu'ici, je vous jure que je suis restée honnête!... Je vous le jure!... Mais maintenant que j'aime, l'amour, je le sens serait le plus fort!... Pardonnez-moi :... c'est ainsi!...

MADAME TAUGWALDER

Mais pourquoi, pourquoi se laisser faire la cour?...

BERTHA

Pourquoi?... par plaisir... par habitude!... pour rien!... M. Dorset n'a pas fait plus qu'un autre... C'est moi qui me suis laissée prendre par l'amour... voilà tout!...

TAUGWALDER, *sévèrement.*

Si tu avais été sage, réservée, nul n'aurait osé s'adresser à toi !

BERTHA

Est-ce ma faute ?...

TAUGWALDER

Comment ?... comment ?...

BERTHA

La faute n'est pas à moi !... J'étais bien jeune quand vous m'avez mise au magasin... Là, j'ai vu des clients de tous genres ; on m'a dit que j'étais jolie... Cela fait toujours plaisir, n'est-ce pas ? on l'écoute volontiers !... Et puis, petit à petit, je suis devenue plus hardie ;... à force d'entendre bien parler, j'ai osé parler aussi... je riais, je disais des bêtises... ces Messieurs les trouvaient charmantes... Et cela me plaisait, cela m'amusait !... C'est naturel aussi ; je n'étais pas prévenue, moi !... Et il y a chaque année plus d'étrangers, plus de visiteurs... qui savent si bien dire de jolies choses !... On fait tout pour eux, ici, tout le monde se met à leurs pieds, à leur service !... Comment voulez-vous qu'une jeune fille comme moi leur résiste ?

TAUGWALDER

Elle a raison !... Ah ! le progrès, le progrès !...

IMGRUND, *d'un ton navré.*

Et moi ?... Vous me mentiez, quand vous me faisiez bon visage ?...

BERTHA

Non, je ne vous ai jamais menti !... J'avais de l'amitié pour vous, de l'affection... tant que je ne le connaissais pas, lui !... Mais depuis que je l'aime, il occupe seul toutes mes pensées !... Pour lui, je sacrifie tout !... Vous voyez ; même le repos de mon père... qui m'est cher !...

TAUGWALDER, *durement.*

Assez !... Nous avons écouté !... J'aviserai !...

FRIDA, *se rapprochant de lui.*

Père !... Vous pardonnez à mon mari ?...

TAUGWALDER

Moins que jamais !... A toi aussi, j'en veux de ce que tu viens de faire !...

FRIDA

Mais c'est Bertha qui est coupable de tout !...

TAUGWALDER

Elle a, du moins une excuse !... Ton mari n'a fait qu'une affaire !... Et toi, puisque tu étais si bien renseignée sur la conduite de ta sœur, tu devais l'empêcher de glisser sur cette pente... et nous avertir avant qu'il ne soit trop tard !... (*D'une voix de colère :*) Tu entends ?...

FRIDA

Mais...

TAUGWALDER

Il suffit !... Il suffit !... Laisse-nous !...

FRIDA, *furieuse.*

C'est bon!... Je m'en vais!... (*Passant devant Bertha, elle la menace du poing:*) Ah! toi!... toi!...  
*Elle sort.*

## SCÈNE IX

*Taugwalder, Bertha, Imgrund, Jules*  
*M<sup>me</sup> Taugwalder.*

TAUGWALDER

Et maintenant, à nous!...

BERTHA, *simplement.*

Je suis prête!...

IMGRUND, *avec contrainte.*

Je n'ai rien à faire ici... je... je me retire...  
Maintenant, ma présence n'a plus sa raison d'être...

BERTHA, *froidement.*

En effet!...

TAUGWALDER

Non reste!... Je le veux!... Tu es de la famille  
quand même... toujours! Moi, je n'ai plus  
d'enfants!... Plus d'enfants!...

*En lui, une détente se produit; il s'affaisse sur une chaise et se met à pleurer. Long silence. Tous sont accablés; une gêne plane entre eux. Le vieux Taugwalder pleure silencieusement, Bertha a de gros*

sanglots; Jules, auprès de sa mère, reste debout. Imgrund, très gêné, est visiblement ému.

Tout à coup, dans le lointain, on perçoit distinctement un cor sonnante six coups brefs à la minute : le signal d'alarme; Taugwalder se lève; Bertha, hagarde, fixe éperdument le Cervin, par la fenêtre ouverte. Jules se précipite à la porte du fond.

IMGRUND, la voix étranglée.

Le signal de détresse !

Nouveau silence. Tous écoutent, anxieux, levant la tête. Les signaux se répètent; jusqu'à la fin de l'acte, de loin en loin, les signaux se répéteront ainsi.

JULES, écoutant.

Ecoutez !... Encore !... (Un temps, puis :) La direction du Cervin !...

IMGRUND

Tu crois ?...

JULES, écoutant plus attentivement.

Oui !... Oui, c'est bien au Cervin !...

BERTHA, se levant toute droite, avec un cri.

Au Cervin !...

JULES, durement.

Une seule caravane a quitté Zermatt aujourd'hui : celle de l'ingénieur !...

IMGRUND, sombre.

Le Cervin qui nous venge !...

TAUGWALDER, *rectifiant, froidement.*

Le Cervin qui se venge !...

*Silence terrible, cruel ! Bertha contemple un moment les hommes qui se sont rassis et qui semblent ne plus s'occuper des signaux. Au dehors, des guides passent, se répétant : « Au Cervin ! au Cervin ! ».*

*Devant l'indifférence des siens, Bertha s'affole ! A la fin, n'y tenant plus :*

BERTHA

Et ?... C'est tout ce que vous faites ?... Cruels !... Cruels et lâches. Une caravane est en péril là-haut ; son appel parvient jusqu'à vous ; et vous ne bougez pas ?... Vous restez immobiles, indifférents ?... Vous savez que des hommes ont besoin de votre aide... et vous la leur refusez... (*Un temps, puis :*) Ah ! mais !... vous n'écoutez donc rien ?... Votre cruauté me fait horreur !... Un guide qui refuse de porter secours à des touristes en péril dans la montagne est presque un assassin !... Oui, c'est un assassin !... Vous entendez, c'est un assassin !... Assassins ! assassins !...

TAUGWALDER, *durement, la voix rauque.*

Silence !... As-tu le droit d'élever la voix ici, toi ?... As-tu le droit de dicter un devoir, fille de rien ?... Qui te donne ce droit ? ta conduite peut-être ?...

BERTHA, *au comble de l'égarement.*

Mais celui qui est en péril, c'est celui que j'aime !... Celui que j'aime ; vous comprenez ?... Oh ! ces appels qui frappent à coups sourds sur mon cœur !... Il me semble que je l'entends crier !...



Georges!... Georges!... Mon pauvre Georges!... A les cruels, les lâches, les bourreaux!... (*Elle sanglote; puis se reprenant :*) Mais non!... mais non; Pardon, mon père; pardon tous!... Le souci, la crainte m'égarer!... Pardonnez!... Je vous en supplie, allez à leur secours!... Ce sont des hommes!... Quels que soient leurs torts envers vous, devant le danger, les ressentiments doivent tomber! Pardonnez-leur... Pardonnez-moi!... Il ne fait que son métier d'ingénieur, lui, mon père, il faut l'excuser!... Ah! sauvez-le!... Ecoutez! les appels recommencent!... Je vous supplie! Je vous supplie!... Après... vous me punirez... de toute votre rigueur!... J'accepte tout!... tout!... Mais sauvez-le!... Partez!... Partez à son secours!... Ah! mon Dieu!... mon Dieu!... Laissez-vous fléchir!...

*En larmes, elle se traîne aux genoux de son père, qui détourne la tête.*

JULES, *cruel.*

Non!... que le Cervin fasse son œuvre!... Il en a puni d'autres, moins téméraires!... Laissons-les!... C'est la vengeance de notre honneur...

IMGRUND, *très sombre.*

De mon amour!... Hélas!...

TAUGWALDER, *avec un calme apparent.*

C'est la montagne qui se révolte! C'est la montagne qui se défend!... laissons-la faire!...

MADAME TAUGWALDER, *indignée.*

Vous condamnez ces malheureux?...

TAUGWALDER

Nous ne les condamnons pas !... Nous restons  
ici ; voilà tout !

BERTHA, *hors d'elle.*

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !...

## SCÈNE X

*Les mêmes, quelques guides.*

UN GUIDE, *entrant au fond.*

Taugwalder ! Avez-vous entendu ?

TAUGWALDER

Oui !

LE GUIDE

C'est au Cervin !... Cet ingénieur...

TAUGWALDER

Oui... Nous ne partons pas !

LE GUIDE

Ah ! bien !... Nous le pensions. Nous venions  
vous consulter... mais si vous aviez voulu aller à  
leur secours, aucun de nous, nous l'avions décidé, ne  
consentait à vous suivre !...

TAUGWALDER

C'est bien !...

LE GUIDE

Nous rentrons donc chacun chez soi !... Bonsoir !

*Les guides sortent.*

BERTHA

Ah ! les misérables !...

## SCÈNE XI

*Les mêmes, Frida, entrant à droite.*

FRIDA

Père!... Père!... Des appels au Cervin!...

JULES

Nous avons entendu!

FRIDA

Et?... vous allez partir?...

JULES

Non!...

FRIDA

Ah! mon mari, mon mari!... (*A Bertha, avec fureur:*) Et c'est toi qui en es cause, misérable fille!... (*Se jetant sur elle:*) Tu me le payeras!...

*BERTHA, la repoussant violemment.*

Laisse-moi!... Laisse-moi!

*FRIDA, allant rouler aux pieds de son père.*

Père, père!... je vous supplie, sauvez mon mari!... pour mes petits, pour vos petits-enfants!... Ayez pitié!... Pitié!...

## SCÈNE XII

*Les mêmes, Balmoral.*

*BALMORAL, entrant à droite.*

Monsieur Taugwalder, vous êtes, paraît-il, celui qui organise les caravanes de secours?...

TAUGWALDER, *très froid.*

Oui !

BALMORAL

Des touristes sont en péril au Cervin ; mon ingénieur, son guide, son porteur !... Il faut partir !...

TAUGWALDER

Le Cervin se venge, monsieur !... Je vous ai prévenu qu'on ne le brave pas impunément !

BALMORAL

Mais...

TAUGWALDER, *avec une amère ironie.*

Allez boire votre champagne à votre chemin de fer !... Les guides de Zermatt n'empêcheront point la vengeance de la Montagne !...

BALMORAL

Vous devez... vous devez aller au secours de ces malheureux !... et vous restez là ?... Voyons, voyons !... Mais ce n'est pas possible !... mais partez donc !... Sapristi !...

TAUGWALDER, *ferme.*

Non !

BALMORAL, *hors de lui.*

Mais... le guide !... c'est votre gendre !...

TAUGWALDER, *tranquillement.*

Je le sais.

BALMORAL

Et bien !... eh bien !... Vous êtes un bel entêté, vous !... Vous êtes plus entêté que moi !... A un

autre moment, je vous admirerais!... Mais à présent, je... je... (*Voyant entrer Maud et Berger :*) Ah!... Berger!... Maud!... Venez voir votre phénomène, le doyen des guides de Zermatt!... Venez voir!...

### SCÈNE XIII

*Les mêmes, Maud, Berger.*

BERGER

Qu'y a-t-il ?...

BALMORAL

Eh bien, ce héros, cet homme de cœur extraordinaire a décidé de ne pas porter secours aux malheureux qui appellent là-haut, au Cervin!... Voilà!...

MAUD, *scandalisée.*

Ce n'est pas possible!...

BALMORAL

Mais vrai!... (*Remarquant que Berger est vêtu d'un costume de sport alpin, qu'il est armé d'un piolet et chargé d'un sac :*) Tiens! Berger vous vous êtes équipé en alpiniste! ...

BERGER, *simplement.*

Pour me joindre à la caravane de secours... C'est mon devoir de médecin!...

BALMORAL

Il n'y a pas de caravane de secours; Taugwalder, refuse, les guides refusent tous de partir!...

BERGER, *froidement*.

C'est bien!... Taugwalder, je vous comprends, mais je n'attendais pas cela de vous!... (*Changeant de ton, sous une résolution soudaine :*) Allez vite vous équiper, Monsieur Balmoral!... Nous rassemblerons toutes les bonnes volontés!... (*Froidement, à Taugwalder :*) Nous partirons, nous!...

BALMORAL, *étonné d'abord, puis enthousiaste*.

Moi?... que je?... Avec plaisir!... Vous avez raison, Berger!... Tout idéaliste que vous soyez, vous êtes un brave homme... un homme de cœur!...

*Il sort.*

#### SCÈNE XIV

*Taugwalder, Jules, Imgrund, M<sup>me</sup> Taugwalder, Maud, Bertha, Berger, Frida.*

MAUD

Puis-je vous être utile?... Je vous accompagne!

BERGER, *heureux, mais hésitant à accepter*.

Mais... ce sera très dur... très dur!... je craignais, miss...

MAUD, *lui tendant la main*.

Avec vous, mon ami, où vous serez... je veux être... Et puis, je suis très forte, j'ai du courage!...

BERGER, *rayonnant*.

Ah! Miss Maud!... Venez donc! Mais jusqu'à la cabane seulement!...

MAUD

D'ailleurs, vous voyez ; je suis prête !...

BERTHA

Voulez-vous de moi, Monsieur Berger ?

BERGER

Oui. Volontiers ! J'accepte !

BERTHA

Merci !...

TAUGWALDER

Ah mais...

BERGER, *avec autorité.*

Laissez ! Taugwalder ! Vous avez le droit de ne pas venir ! Vous n'avez pas le droit d'empêcher qui que ce soit d'aller au secours de ces malheureux !...

JULES, *méprisant.*

Avec des femmes, sans guides !... Vous irez loin !...

BERGER

Nous ferons notre possible !...

IMGRUND

Mais vous marchez à des dangers terribles !...

BERGER

Je le sais !... nous le savons !... Mais des hommes sont en péril ; il faut, du moins, essayer de leur porter secours.

IMGRUND, *spontanément.*

Je ne vous laisserai pas aller seuls ; je vous accompagne !

*Sans mot dire, Berger lui serre la main.*

JULES

Toi ?

BERTHA

*avec un regard reconnaissant, presque affectueux.*

Ah ! Vous êtes bon !...

MAUD, *ravie.*

Nous réussirons !... (A Jules :) Les femmes ont aussi leur courage, n'en doutez pas !... (*Regardant Taugwalder :*) Elles en auront d'autant plus qu'elles voient un vieux guide refuser de faire son devoir !...

TAUGWALDER, *blessé.*

Mademoiselle !...

MAUD

Pour satisfaire votre rancune, vous oubliez votre devoir, celui de votre profession, monsieur Taugwalder !... Nous ferons ce que vous refusez de faire !...

MADAME TAUGWALDER, *avec autorité.*

Pierre ! Tu entends ?... Elle a raison !... Il faut que tu partes !... Depuis bientôt quarante ans que je suis ta femme, je ne t'ai jamais vu hésiter !... C'est la première fois. Cela me... cela me fait un effet terrible... cela me fait mal !... Dieu seul a le droit de juger, le droit de condamner, mon ami !... Tu es un vieux guide ; tu es le plus écouté ; tu as vaincu le Cervin ! Mais tu n'es qu'un homme !... Rancune, vengeance, colère, tout doit céder devant le devoir !... Pierre, fais ton devoir !



TAUGWALDER, *très ému, comme s'éveillant d'un songe.*

Mon devoir?... Oui, mon devoir!... Ah! qu'al-lais-je faire?... (*Avec résolution :*) Les appels se font entendre encore?... Jules, va répondre!... Nous partons!... (*A sa femme, avec des larmes dans la voix :*) Merci, ma bonne, ma vieille, de m'avoir éveillé de ce mauvais songe!...

JULES, *hésitant à obéir.*

Mais... mon père...

*A ce moment, un nouvel appel retentit.*

TAUGWALDER

Un appel!... Va répondre!... Je l'ordonne!

*Silence. A contre-cœur, Jules obéit; il sonne trois coups de cor à la minute, puis, après une pause, recommence le signal. Pendant ce temps, Taugwalder, aidé d'Imgrund et de Bertha, prépare tout ce qui leur est nécessaire : piolets, lanternes, cordes, bran-cards, etc.*

BERGER

Bravo! Taugwalder!... Je n'en attendais pas moins de vous!

TAUGWALDER

Maintenant, il faut que mademoiselle renonce à nous accompagner... Nous trois, guides, vous et M. Balmoral et (*Il hésite un instant, puis :*)... et Bertha, cela suffira!...

MAUD, *fermement.*

J'ai décidé que je viendrais!... J'accompagne mon père et (*Elle sourit à Berger, hésitant à dire : mon fiancé.*)... et monsieur!

## SCÈNE XV

*Les mêmes, Balmoral.*

BALMORAL, *entrant à droite.*

Me voici prêt!...

TAUGWALDER, *simplement.*

Nous partons!...

BALMORAL, *étonné et ravi.*

Vous!... Aoh!... c'est très beau, c'est superbe, superbe, c'est...

TAUGWALDER

C'est mon devoir!... En route!... Nous avons perdu assez de temps!...

*Longuement, Taugwalder embrasse sa femme au front, sans rien lui dire, tandis que les autres sortent un à un. Il sort le dernier.*

## SCÈNE XVI

*M<sup>me</sup> Taugwalder, Frida.*

FRIDA, *en pleurs.*

Ah!... Maman, maman!...

MADAME TAUGWALDER, *coupant court.*

A genoux, ma fille!... Et maintenant, prions!...  
*Elles s'agenouillent; le rideau tombe lentement.*

RIDEAU

## ACTE TROISIÈME

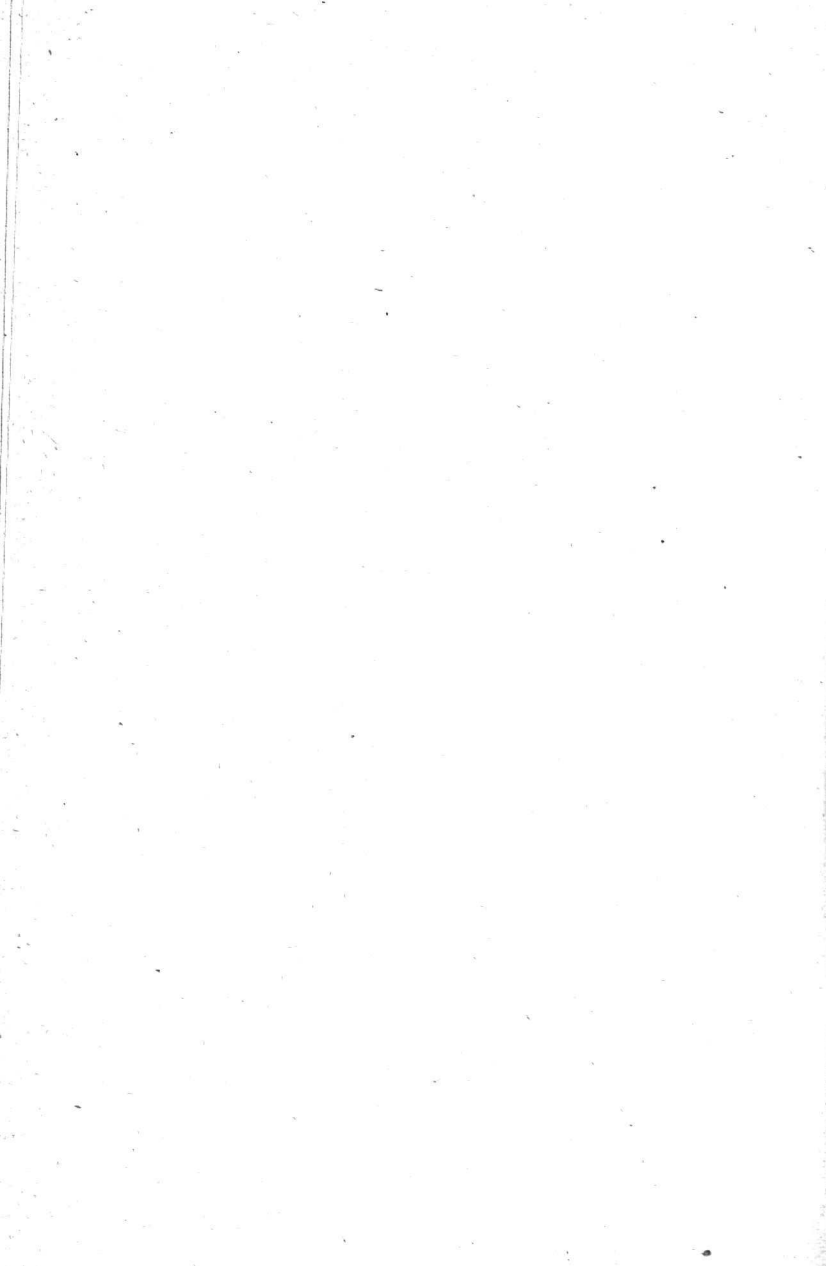
L'intérieur de la cabane du Cervin, sur l'arête du Hörnli. Il est environ 1 à 2 heures du matin; au dehors, un beau clair de lune met ses reflets bleus; par les petites fenêtres, l'intérieur de la cabane est ainsi éclairé.

Au fond, tout à gauche, la porte d'entrée; petites fenêtres à gauche et au fond; à droite, au premier plan, porte conduisant dans une pièce réservée aux couchettes<sup>1</sup>.

A droite, vers le fond, le petit fourneau de la cabane; au milieu de la scène, une table avec des bancs et des banquettes; à gauche, l'armoire aux ustensiles.

Au lever du rideau, la scène est vide; il fait nuit; seuls les rayons de lune, pénétrant par les fenêtres closes, éclairent le décor. Dès que le rideau est monté, la porte du fond s'ouvre; Taugwalder, Balmoral, Imgrund, Berger, Jules Taugwalder, Maud et Bertha paraissent sur le seuil où ils demeurent pendant tout le commencement de la scène.

<sup>1</sup> Remarquons que pour les besoins de l'action, la mise en scène de la cabane du Cervin ne peut être conforme à la réalité, du moins en ce qui concerne la disposition des portes. La scène représente bien une cabane alpestre, mais ne reproduit pas exactement celle du Cervin.



## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE

*Taugwalder, Balmoral, Berger, Imgrund, Jules,  
Maud, Bertha.*

*Les personnages se tiennent massés sur le seuil de  
la cabane, inspectant toujours la montagne tout en  
causant.*

IMGRUND

Et pas un seul signal optique!...

TAUGWALDER

Allmer n'avait donc pas de lanterne?...

JULES

Dame!... dans la précipitation du départ!...

BALMORAL

Aoh! je suis très coupable, très coupable!... Tout cela, c'est de ma faute; je les ai trop pressés... Ils n'ont pas eu le temps de se préparer comme il aurait fallu... Cela me fait beaucoup de peine, beaucoup de peine!...

BERGER

Pauvre Dorset!... Devra-t-il passer toute la nuit sur ces rochers?...

MAUD

Il fait froid!... C'est terrible!... Lui qui ne connaît pas la montagne...

JULES, *entre ses dents.*

S'il est vivant!...

Ah! BERTHA, *à part, avec angoisse.*

IMGRUND, *qui est entré dans la cabane.*

Ah! je comprends! Ils se sont arrêtés ici, d'abord; s'y sont délestés de leurs sacs et...

BALMORAL

Et ils sont partis en reconnaissance!... Parbleu! je le crois bien!... Ah! sapristi!...

IMGRUND

Oui, mais comme ils ont laissé leurs sacs à la cabane, ils sont sans vivres, sans rien du tout!

MAUD

Les pauvres gens!...

TAUGWALDER

Mais alors... ils ne doivent pas s'être aventurés bien loin! C'était une promenade, qu'ils faisaient!... Peut-être, en appelant... (*Il se tourne vers la montagne, et se faisant un porte-voix de ses deux mains :*) Ohé!... Ohé!...

JULES

Vous avez plusieurs fois appelé, en vain!... C'est inutile!

BERTHA, *avec désespoir.*

Ils sont perdus! Ils sont perdus!...

BERGER

Donnez-moi un falot... Je le suspendrai au toit de la cabane!... Ils le verront peut-être, et renouvelleront leurs appels...

TAUGWALDER

C'est une idée!... Oui! c'est une idée excellente!...

*Berger prend un falot et va le pendre au toit; maintenant, par la fenêtre de droite, filtre la lumière vacillante de la lanterne.*

JULES, appelant.

Ohé!... Hooooooooo!...

BALMORAL

J'ai froid, sapristi!... I never felt so miserable in my life!... Je suis fourbu... fourbu!... Mais je ne devrais pas le dire!... Non, je ne devrais pas!...

TAUGWALDER

Pour une première ascension, notre marche forcée de cette nuit a certainement été très dure; et vous avez fait preuve d'un grand courage, monsieur!... Permettez-moi de vous en féliciter...

BALMORAL

Oui, oui!... Mais il gèle!... Maud, rentre un instant!

TAUGWALDER

C'est vrai!... Entrez, mademoiselle, entrez!... Vous allez prendre froid!... Jules va faire un peu de feu.

MAUD

Je suis forte!... Je ne veux pas retarder l'expédition...

BERGER

Entrez, miss, je vous en prie!... Bertha, vous aussi, venez dans la cabane.

BALMORAL

Elles nous prépareront quelque chose de chaud, pendant que nous continuerons nos recherches...

TAUGWALDER

C'est cela!... Maintenant, notre marche va devenir plus périlleuse; il vaut mieux que Mademoiselle... et... Bertha restent à la cabane.

IMGRUND, *vidant son sac.*

Voici le bois... les paquets de potage...

BALMORAL

Commencez toujours par faire un bon feu.

IMGRUND

Oui! L'eau viendra tout à l'heure; j'irai en chercher...

JULES, *qui a examiné les ustensiles.*

Ah!... il y en a encore dans ce bidon... C'est de l'eau fraîche!

TAUGWALDER, *examinant à son tour.*

En effet... Allmer en aura cherché; on peut donc présumer qu'avant de se mettre en route, ils ont mangé quelque chose...



BERGER

Ah!... tant mieux!... tant mieux!

*A ce moment retentit un appel assez rapproché.*

TAUGWALDER, *avec émotion.*

Oh! écoutez!

*Tous se précipitent vers la porte, tendant l'oreille; l'appel se répète.*

IMGRUND, *après un silence.*

C'est là!... Là... (*Avec une émotion croissante :*)  
Du côté des chûtes de pierres!...

TAUGWALDER, *presque à lui-même.*

Ce que je craignais!... (*Saisissant son piolet, résolument :*) Allons!

JULES, *criant.*

Nous sommes là!... Nous venons!...

BALMORAL, *arrétant Maud et Bertha.*

Non, non!... Les jeunes filles restent ici!... Au travail! préparez notre soupe!...

*Il suit Taugwalder, Berger et Jules qui sont déjà sortis.*

## SCÈNE II

*Maud, Bertha.*

MAUD, *après un instant de silence.*

Enfin!... Les voilà presque retrouvés!

BERTHA

Et vivants!... puisqu'ils appellent!

MAUD, *avec intention.*

L'un ou l'autre, du moins!...

BERTHA, *l'interrompant.*

Ah! taisez-vous, miss, taisez-vous!... J'ai peur!...

MAUD, *pour détourner la conversation.*

Il faut nous mettre à l'œuvre!... Avez-vous le bois?...

BERTHA, *se mettant à couper des buchilles.*

C'est vrai; il faut commencer!... (*Un silence, puis :*) C'est la première fois qu'il vous arrive de voir une cabane alpestre?

*Tout en causant, les deux jeunes filles travaillent de leur mieux; Bertha allume le feu, puis laisse Maud s'occuper de tout le reste.*

MAUD

La première fois, oui!... Et j'en aurais un plaisir extrême, n'était l'inquiétude de ceux qu'ils vont chercher!...

BERTHA

Et, pour vous, Miss, ce sont des indifférents, des hommes quelconques!... Mais jugez de mon trouble, de mon angoisse!... Allmer, mon beau-frère, c'est moi qui l'ai fait partir, moi qui l'ai engagé, qui l'ai mis en rapport avec M. Balmoral!... Je suis responsable de ce qui peut lui arriver!... Et...

MAUD, *travaillant toujours.*

N'y a-t-il pas une assiette, une jatte pour délayer cette soupe?...

BERTHA, *ouvrant l'armoire de gauche.*

Si fait!... L'armoire aux ustensiles est ici!...  
Voici, Miss!

*Elle lui passe une jatte.*

MAUD

Merci!... (*Admirant l'installation de l'armoire :*)  
Oh! mais, c'est très bien installé, une cabane!...  
Rien n'y manque : assiettes, verres, services!... C'est  
merveilleux!...

BERTHA

Pardonnez-moi de vous laisser faire tout l'ouvrage!... Moi, je suis incapable de rien toucher!...  
Je tremble... j'ai peur!... Peur de ma responsabilité à l'égard d'Allmer, peur... surtout...

MAUD, *brusquement.*

Pour l'ingénieur Dorset, n'est-ce pas?... Vous en êtes donc bien amoureuse?...

BERTHA, *surprise.*

Mais...

MAUD

Oh! je le sais!... il me l'a dit.

BERTHA

Il vous l'a dit?... Oui, j'en suis folle!... Je ne pense qu'à lui!... C'est drôle, n'est-ce pas, qu'une petite paysanne comme moi tombe amoureuse d'un « Monsieur »!... Il n'y a qu'une quinzaine de jours que je le connais, et, déjà, je suis prête à tout; je fais tout ce qu'il veut!...

MAUD

Je le sais aussi!... C'est sur sa demande que vous avez été chercher votre beau-frère. J'ai été indignée qu'il osât vous prier de faire cela; et je n'aurais jamais cru, jamais! qu'il l'obtînt de vous!...

BERTHA

Oh! j'ai lutté!... j'ai lutté un instant!... Mais, que voulez-vous? je l'aime; je ne pouvais lui refuser ce service!...

MAUD, *gravement*.

Vous le deviez!... Au-dessus de cette amourette, — car c'est une amourette sans conséquence, rien de plus! — au-dessus de cette amourette, vous deviez mettre l'honneur de votre père, de votre famille!... Vous saviez, vous deviez savoir qu'en décidant Allmer à accompagner l'ingénieur du chemin de fer, vous donniez à votre père un cruel démenti de ce qu'il avait affirmé au nom de tous les guides!... Vous saviez surtout le chagrin que vous alliez lui faire!... De ce chagrin, nous avons vu la violence, puisque lui, Pierre Taugwalder, a pu hésiter, dans son trouble, à porter secours à cette caravane en péril!...

BERTHA, *très troublée*.

Mais Georges... M. Dorset serait parti seul!

MAUD

C'était son affaire!... J'en doute tout de même.

BERTHA

Si, bien sûr!... Il me l'a dit!

MAUD, *indignée.*

Ah ! il vous l'a dit !... Eh bien, cela complète la mauvaise opinion que j'ai de lui. Voilà tout !... Il vous a dit cela pour émouvoir votre amour, ma pauvre Bertha ! pour vous décider à faire la démarche auprès d'Allmer ; mais je suis persuadée que, seul, il ne serait pas parti ! Mon père, lui-même, si entêté qu'il soit, l'en aurait empêché !...

BERTHA

Oh ! c'est impossible qu'il m'ait à ce point menti !...

MAUD

C'est certain !

BERTHA, *avec hésitation.*

Il ne m'aimait donc pas ?...

MAUD

Il s'est amusé... comme d'autres !... Avez-vous jamais demandé davantage de tous les jeunes gens qui vous ont fait la cour ?

BERTHA

Vous savez cela ?... Oh !...

MAUD

Je le tiens de Dorset, ma pauvre enfant ! Il me l'a raconté... en riant.

BERTHA, *sanglotant.*

Il ne m'aime pas !... Il ne m'aime pas !...

MAUD

Voyons, voyons, Bertha, soyez raisonnable !... Ré-

fléchissez!... Avez-vous jamais réfléchi à cette chose?... Qu'attendiez-vous de Dorset? Qu'il vous épouse?... Non, n'est-ce pas, vous saviez bien le contraire!... Alors, quoi?... Votre amour était-il sans but, sans espoir? Vous ne pouviez penser retenir ici ce jeune homme, dont l'objectif est de se faire une carrière?... Qu'attendiez-vous? Qu'espériez-vous?...

BERTHA, *la voix tremblante de pleurs.*

Rien! bien sûr!... Mais je l'aimais... je l'aime!... Oh! je sais bien que cet amour est sans espoir, qu'on n'épouse pas une petite villageoise lorsqu'on rêve d'une carrière brillante!... Je sais bien tout cela. Mais... je n'ai pas voulu, je n'ai jamais voulu y songer!

MAUD

Il faut toujours réfléchir... dans ces choses d'amour, comme en d'autres choses!... Dorset partira; il vous oubliera vite, très vite; c'est un jeune homme, il a voulu s'amuser!... Vous ne pouviez pas lui demander de l'amour; il ne vous en demandait pas non plus!... C'est en cela que je le blâme surtout; il a abusé, pour son plaisir, de votre naïve crédulité!...

BERTHA

Non, il n'a pas abusé!... Ma conduite habituelle l'y autorisait!

MAUD

Mais...

BERTHA

Oui!... Tenez, je me sens confiante avec vous; vous êtes bonne!... Je veux vous dire!... J'avais seize ans lorsqu'on m'a mise au magasin... Cela

m'amusait de voir venir de jolis Messieurs, des dames bien mises; j'ai vite pris, pour ma petite boutique, un intérêt mêlé d'affection. Ma mère, voyant cela, m'a laissée souvent seule. Alors, les jeunes messieurs sont venus plus nombreux. Au commencement, leurs compliments m'effrayaient un peu; mais je m'y suis vite habituée. J'y ai pris goût aussi, et, comparant ces jolies manières à celles de nos guides, cela m'a flattée... Vous comprenez, ils étaient... hardis; une petite femme comme moi, cela n'a pas d'importance pour ces beaux messieurs... On m'a prise à la taille, on m'a embrassée... J'ai lutté quelque temps sérieusement... puis, pour rire, parce que la caresse en était meilleure...

MAUD, *scandalisée*.

Oh! c'est affreux, cela!...

BERTHA

Mais non, c'est naturel! (*Un silence puis :*) Quand Imgrund venait...

MAUD

Imgrund, à qui vous étiez promise?...

BERTHA

Oui!... Quand il venait, je comparais ses rudes baisers à ceux qu'on me donnait au magasin, ses discours gauches et lourds, aux jolies choses qu'on me disait... Et, petit à petit, je me suis sentie éloignée de lui.

MAUD

Vous aviez tort! C'est un bon, un brave garçon, qui vous aime véritablement!... Je l'ai observé, tout

le long du chemin; je suis sûre qu'il vous aime, et que vous le faites souffrir en ne songeant qu'à Dorset!...

BERTHA

Je le fais souffrir?... Peut-être!... Je n'y ai jamais songé, jamais! C'est vrai! Pauvre garçon!... L'amour est égoïste!... Vous ne savez pas... vous ne pouvez pas savoir...

MAUD

Si, je sais!... Mais ce n'est pas une raison! Voyez-vous, ce que vous prenez pour de l'amour, c'est une griserie de votre imagination!... Cela devait arriver; parmi tant de jeunes gens qui vous font la cour, vous deviez en écouter un plus complaisamment que les autres, vous laisser prendre!... Les galants mensonges que l'on fait dans le monde devaient vous apparaître comme des vérités!... Vous êtes devenue coquette, — vous voyez que je vous parle franchement — vous êtes devenue coquette, vous avez cru en la puissance de vos charmes... et vous avez laissé courir votre imagination; vous vous êtes crue amoureuse...

BERTHA

Mais non, je vous assure...

MAUD

Croyez-moi, mon amie, réfléchissez! Réfléchissez à ce que je vous dis! Et retournez à ce pauvre Imgrund, qui vous aime vraiment...

BERTHA

Je ne peux pas!... Je ne peux pas!...



MAUD

Si, vous le pouvez... vous le devez!

BERTHA

Vous n'avez donc jamais aimé?...

MAUD

Si fait!... J'aime!... Je puis bien vous le dire!... Celui que j'aime est de condition bien plus modeste que la mienne; mon père a des millions, il est sans fortune!... Mais je le connais depuis longtemps; je sais qu'il m'aime et qu'il n'ose pas me l'avouer, par crainte que j'y voie un calcul. C'est une âme généreuse et désintéressée; j'admire sa délicatesse! Tous ses sentiments sont nobles et élevés; je m'offrirai à lui, et mon père approuvera mon choix, car lui aussi admire M. Berger!...

BERTHA, *luttant toujours.*

Vous aimez?... Vous devez comprendre...

MAUD

Non, je ne comprends pas que vous repoussiez Imgrund; il vous aime sincèrement; il vous rendra heureuse!... Dorset? vous l'oublierez;... c'était une erreur passagère, un vertige, un songe!... Il ne vous aime pas, lui; il est ambitieux!... Vous devez vous vaincre; vous devez réagir!... Du courage, mon amie, du courage!...

BERTHA, *essayant de lutter encore.*

Mais... Imgrund, qui sait tout, ne voudrait plus de moi!...

MAUD

Il comprendra votre vertige!... Il comprendra!... Essayez de réagir, Bertha; c'est votre bonheur que vous jouez là!... Ecoutez-moi!

BERTHA, *ébranlée, mais indécise toujours.*

J'essayerai!... Plus tard... quand M. Dorset sera loin, quand il m'aura oubliée!... (*Elle pleure.*)

MAUD

Non! tout de suite!... Roidissez-vous contre votre fatale passion!... Il le faut!... Parlez à Imgrund; vous verrez à quel point il vous aime! vous jugerez!...

*A ce moment, Imgrund paraît au fond.*

### SCÈNE III

*Les mêmes, Imgrund.*

BERTHA, *apercevant Imgrund.*

Ah!...

MAUD, *à Imgrund.*

Les avez-vous retrouvés?

IMGRUND

Oui, oui!... Du moins, nous savons où ils sont!... Ils vont être rejoints... Moi, je suis descendu pour me mettre à votre service...

MAUD

Je vous remercie!... Mais dans quel état sont ces malheureux?

IMGRUND

Je ne sais pas. Aussitôt que nous nous sommes rendu compte exactement de leur situation, je suis redescendu ; nous avons souci de vous...

BERTHA, *d'une voix faible, gênée.*

Et vous ne savez rien?...

IMGRUND

Non. Deux hypothèses sont seules possibles : ou bien, pris par la nuit dans les rochers, n'ayant aucun falot, ils doivent y bivouaquer, car il serait trop dangereux de s'aventurer sans lumière dans ces pentes rapides ; ou bien...

BERTHA, *avec angoisse.*

Ou bien?...

IMGRUND

Ou bien l'un ou l'autre est blessé... par une chute de pierres, peut-être... (*Voyant l'angoisse de Bertha :*) Mais la première hypothèse me semble plus vraisemblable...

MAUD

Nous n'avons donc qu'à attendre?

IMGRUND

Oui!

MAUD

C'est bien!... je vous laisse seuls ; je vais me reposer un instant!... D'ailleurs, vous avez quelque chose à vous dire... oui, vous avez à vous parler.

*Elle sort à droite.*

SCÈNE IV

*Imgrund, Bertha.*

IMGRUND, *embarrassé, après un long silence.*

Vous avez quelque chose à me dire?

BERTHA

Non... oui... c'est-à-dire... Vous avez été très bon, très bon, vous savez. Je vous remercie!...

IMGRUND

Mais non, mais non!

BERTHA

Si, si! C'était très bon de votre part de vous offrir si spontanément à nous accompagner au secours de... M. Dorset... alors que papa lui-même hésitait!... C'était d'autant meilleur... que... que je venais de vous faire beaucoup de peine...

IMGRUND, *tristement.*

Beaucoup de peine!... Oui, vous m'avez fait un gros chagrin!... Vous que je mettais au dessus de tout, que j'admirais, que j'adorais, que je croyais la plus douce, la plus pure...

BERTHA, *vivement.*

La plus pure?... Vous n'avez pas cru les insinuations de Frida?...

IMGRUND

Comment ne pas croire?...

BERTHA, *avec emportement.*

Oh!... je vous jure que je suis une honnête fille!

IMGRUND

Mais... A quoi bon, du reste!... N'avez-vous pas brisé notre bonheur... mon bonheur?...

BERTHA

Pauvre ami!...

IMGRUND, *amèrement.*

Je ne suis qu'un guide!... je suis grossier, laid, sans finesse... je suis tout ce qui vous déplaît, ce qui vous répugne...

BERTHA

Non, non! je vous admire; vous vous trompez!...

IMGRUND, *très triste.*

J'avais fait ce beau rêve de vivre ma vie à vos côtés, de vous aimer toujours, de vous retrouver à mon foyer au retour des longues courses sur les sommets!... L'air des montagnes, cela dilate la poitrine, cela durcit la peau, cela brunit le teint; mais aussi, cela influe sur l'âme! Le spectacle de tant de beautés donne des sentiments vifs et profonds; l'amour flotte dans cet air que nous respirons; notre cœur en est rempli!... et le mien ne battait que pour vous, Bertha!... Pardonnez-moi de vous le dire encore, sachant que vous aimez ailleurs! C'est la dernière fois, je vous le promets! Mais je ne puis le taire; vous m'avez toujours inspiré une sorte d'admiration respectueuse; je n'osais pas me confier à vous comme mon cœur l'aurait voulu; le moindre geste d'impatience que vous esquissiez me coupait la parole!...

Maintenant, mon bonheur est brisé ! j'ai plus d'audace !... Vous voyez, Bertha, ce sont les premiers aveux vraiment tendres que j'ose vous faire ; autrefois, j'avais peur de vous fâcher, de vous perdre !... Je n'ai plus rien à perdre, à présent !...

BERTHA

Ah ! Dieu !...

IMGRUND

Nous avons grandi l'un près de l'autre ; dès mon enfance, je me suis habitué à vous admirer, Bertha. J'avais beau être votre aîné, j'étais votre esclave. Vous en souvenez-vous ?... Moi, j'ai gardé la mémoire de ces belles années !... sur tous ces souvenirs, j'ai échaudé mon amour, mes rêves de bonheur !... Une fois que vous êtes devenue jeune fille, mon affection d'enfant s'est changée en passion véritable. Et mon cœur vous est resté, tout entier !... Dans mes courses, sous le soleil brûlant qui fait miroiter la neige, le long des rochers qu'on escalade en une gymnastique habile, sur les sommets dont le tableau est immense, où l'air est enivrant, partout, partout, votre image était dans mes yeux, votre nom, sur mes lèvres, dans mon cœur !...

BERTHA, *profondément émue.*

Ah ! pourquoi, pourquoi ne m'avoir jamais parlé ainsi ?...

IMGRUND

Je vous l'ai dit : je n'osais pas ; j'avais peur de vous déplaire !...

BERTHA

Pourquoi n'avoir rien dit ?... Chez moi aussi, peut-être, l'amitié d'enfance serait devenue de l'a-

mour... J'aurais mieux compris le bonheur que vous m'offriez!... Je ne savais pas, moi, que vous m'aimiez ainsi; vous ne disiez rien, jamais! Quand, parfois, vous preniez un peu d'audace, c'était avec gaucherie, avec rudesse. Je m'éloignais de vous, alors, mon pauvre ami!... Ceux qui me faisaient des aveux pour rire les disaient si joliment; ils y mettaient tant de grâce, que, vous comprenez, moi, j'étais folle, je m'amusais... j'y prenais plaisir!... Vous n'osiez pas!... et si vous aviez osé mieux... et plus tôt... rien de ce qui est ne serait peut-être arrivé!...

IMGRUND, *éperdu.*

Ah! Bertha! Bertha!...

BERTHA

Mais oui, voyez!... Voyez comme vous m'avez troublée!... Mon pauvre ami, mon pauvre ami!... Pardonnez-moi la peine que je vous ai faite!... Je ne l'ai pas voulu... je ne savais pas!...

IMGRUND

Hélas! moi non plus, je ne savais pas!...

BERTHA

Vous étiez loin si souvent, en été; tant de monde venait au magasin... J'ai oublié mon camarade d'enfance; j'ai ignoré votre tendresse!... Si j'avais su, je l'aurais partagée, peut-être!... Mais oui, je l'aurais partagée; je n'aurais pas écouté les galanteries de ces messieurs...

IMGRUND

Pourquoi les écouter? Pourquoi, Bertha, vous abaisser à cela?...

BERTHA

Je n'ai rien fait de bien grave, je vous jure !... Je me suis laissé dire de douces choses, c'est vrai... parfois, on m'a embrassée !... Mais c'est tout !... Ah ! surtout après ce que vous venez de me dire, je ne veux pas que vous me jugiez mal !... Non, je suis une honnête fille, croyez-le !...

IMGRUND, *hésitant*.

Mais... l'ingénieur ?...

BERTHA, *vivement*.

Pas plus qu'un autre ; il n'a rien eu de plus... sinon des aveux de ma tendresse !... J'ai eu le vertige, mon pauvre ami... Oui, c'est cela, un vertige. (*Amèrement* :) Lui... ne m'aime pas !... A vous, je peux le dire, n'est-ce pas ?... Il ne m'a jamais aimée ! Je le sais ; je devais le savoir, mais je n'ai pas réfléchi, je n'ai pas voulu réfléchir !... C'était un vertige ; maintenant, je m'en rends compte ! Il ne m'aimait pas ; il s'est amusé !... Ah ! mon ami, quelle blessure ! quelle tristesse !...

IMGRUND

Pauvre Bertha !... Oui, je vous crois !... Il ne pouvait en être autrement ; vous êtes toujours la pure, la douce, l'honnête fille que j'aimais... que j'aime de toute mon âme !... Pauvre petite, vous aviez raison, là-bas, quand vous disiez que cela n'est point de votre faute !... Je vous crois... je vous aime !... (*Un silence.*) Ainsi, cet ingénieur, vous êtes sûre qu'il ne vous aime pas ?

BERTHA

Hélas !... Miss Balmoral me l'affirme ; il le lui a



dit!... Bientôt, il partira. Alors, pour lui, je ne serai plus qu'un petit souvenir, un rien! Dans son cœur, mon image s'évanouira bien vite, comme ces légers nuages qui viennent parfois embrumer le sommet du Cervin et que le premier souffle de brise disperse dans le ciel!... Il m'oubliera vite, vite... Et moi, toute ma vie, je souffrirai de son passage si bref... et du moment de vertige qu'il m'a donné!

IMGRUND

Il partira, dites-vous, Bertha?... Que je vous plains!... C'est si dur d'aimer quand on n'est pas payé de retour!...

BERTHA, *avec un soupir à la fois compatissant et douloureux.*

Ah!...

IMGRUND

Mais... écoutez... S'il en est ainsi, Bertha!... Vous devez oublier aussi!... Il partira; moi, je reste!... Si vous voulez, plus tard, quand vous serez un peu remise... mon amour vous attendra; vous deviendrez ma femme, vous essayerez d'oublier... Je ne vous demanderai pas de l'amour! Non, un peu d'affection, d'amitié. Moi, j'aimerai pour deux!... Bertha, si vous ne méprisez pas trop un pauvre guide, si cela vous agréé... nous referons ensemble un peu du bonheur que j'avais rêvé. Oh! ce ne serait pas le vrai, le grand, le pur bonheur; ce serait le calme d'une vie paisible, d'une affection forte, d'une confiance réciproque... Pour moi, ce serait le bonheur de vous avoir, ma Bertha!... Pour vous, ce sera mon amour sans bornes, qui cherchera à vous faire

oublier celui qui a pris votre cœur!... Voulez-vous?... Dites! Voulez-vous?...

BERTHA, *désemparée et émue.*

Ah! mon ami! que vous êtes bon, que je vous ai méconnu!... Peut-être, plus tard... j'accepterai!... Sinon pour être heureuse — moi je ne le mérite pas! — du moins, pour racheter le mal que je vous ai fait!... Peut-être!... mais plus tard, mon ami... plus tard!... Aujourd'hui, vous comprenez... je ne puis rien dire!... Je sais l'inutilité de ma tendresse... et j'espère quand même... Mon cœur est tellement meurtri, tellement désespéré!... Je ne peux pas, je ne peux pas!... S'il m'aimait, pourtant!... Vous comprenez, n'est-ce pas, que je ne peux rien vous promettre?... Pardonnez-moi! Vous êtes bon, vous m'avez émue jusqu'aux larmes; vous avez ouvert mon cœur à l'ancienne affection d'enfant que j'avais pour vous!... Je vous aime!... Ce n'est pas de l'amour... cela ne peut être!... mais...

*Sanglotant, elle tombe dans les bras d'Imgrund. Ils restent embrassés, Bertha pleurant toujours, Imgrund caressant doucement son front.*

## SCÈNE V

*Les mêmes, Maud.*

MAUD, *les apercevant ainsi.*

Enfin!... (*Ils se séparent vivement.*) Non, non! Restez ainsi; cela me fait plaisir, vraiment, de vous voir!... Bertha, cela vous rend toute mon estime;

vous comprenez donc que ce garçon vous aime, que Dorset n'était qu'un rêve passager?...

IMGRUND

Oui!... Elle comprend!... Mais elle souffre, ma pauvre Bertha!... C'est un rêve brisé... et, comme tout le monde, malgré tout, elle espère!... C'est la loi de l'amour, cela!...

BERTHA, *très émue.*

Ah! que vous êtes bon, mon ami, que vous êtes bon!...

IMGRUND

Je vous aime, Bertha! Voilà tout.

MAUD

Et elle vous aimera à son tour; c'est moi qui le prédis!... Bertha a été dévoyée; les hommages qu'elle a reçus lui ont fait tourner la tête, n'est-ce pas, Bertha? L'ivresse de se voir fêtée par tant de jeunes messieurs l'a prise quelque temps, comme une folie, comme un vertige!... Que voulez-vous, Imgrund, ce n'était pas de sa faute; elle ignorait cette griserie qui perd; elle n'en savait pas le danger!

IMGRUND

C'est vrai, cela! Très vrai...

MAUD

Votre village, grâce à sa beauté, est un centre d'étrangers très couru. De tous côtés, on y vient, des gens de tous genres, n'est-ce pas... Pour l'argent qu'ils apportent, on leur fait des concessions en foule,

on trace des sentiers, on construit des ponts, on élève des barrières... que sais-je?... On pense même à leur faciliter l'accès de la montagne... vous voyez, ce chemin de fer!...

IMGRUND

Oui, mais la Montagne n'est pas violée encore. Les cœurs généreux s'y opposent... Et puis... le Cervin sait se défendre!...

MAUD

Mais les jeunes filles du village, comme Bertha, subissent aussi l'outrage des mœurs cosmopolites; elles se laissent dévoyer, parce qu'elles ne s'en doutent pas...

BERTHA, *faiblement*.

Le Cervin se défend!... Moi, j'étais... je suis... sans défense!... C'est la vérité!

IMGRUND

C'est votre excuse aussi, ma Bertha! Et cela me fait vous aimer davantage!...

BERTHA, *amèrement*.

Mais cela a creusé en mon cœur une marque profonde, un sillon d'amour qui ne s'effacera pas!...

IMGRUND, *avec tristesse*.

Hélas! avant de défendre nos montagnes contre ceux qui veulent en gâter la poésie, nous devrions songer à nous défendre nous-mêmes! les uns, comme Allmer, contre la puissance de l'argent, les autres, contre la jalousie et l'orgueil de notre métier de guides, comme Jules Taugwalder, qui déteste la con-

currence des Führerlose au point d'en oublier toutes convenances!... Nous devrions savoir défendre nos jeunes filles, nos fiancées, celles que nous aimons, contre ceux qui glissent dans leur cœur un amour sans espoir!... Le Cervin se défend seul!... Nous, nous ne savons pas nous défendre nous-mêmes, et nous voulons empêcher qu'on s'attaque à la montagne!... Quelle folie, quel orgueil!...

BERTHA, *pleurant.*

Oui!... oui! Mais le mal est fait!... Pour nous, il est trop tard!

MAUD

Ne parlez pas ainsi!... Il n'est jamais trop tard!...

BERTHA

Si, si! Il est trop tard! Notre bonheur, celui que nous aurions pu avoir, si nous avions su l'atteindre, notre bonheur est brisé! (*Montrant Imgrund :*) Chez lui, malgré tout, un doute, une amertume, un petit souvenir mauvais et persistant restera toujours mêlé à sa tendresse sincère...

IMGRUND

Non, non! j'oublierai... C'est oublié, déjà!...

BERTHA

Hélas, vous le croyez!... Moi, j'ai peur du contraire; j'en suis sûre... Et puis, en moi-même, quelles traces ineffaçables demeureront!... Je suis certaine de n'être pas aimée; vous l'affirmez, miss, et je me le dis aussi moi-même!... Et, tout de même... oui, je suis folle à ce point... j'aime plus que je ne puis le dire; j'espère l'impossible, j'espère

être payée de retour ! je doute de la réalité !... C'est pour lui que je tremble, pour... Georges !... Ah ! si vous saviez combien je l'aime !... Tout me dit de n'y plus songer, et, malgré tout, mes pensées vont vers lui !...

IMGRUND, *avec douceur.*

Ma pauvre Bertha !...

BERTHA

Vous m'aimez, pauvre ami !... Et mon amour brise votre vie... comme la mienne ! Ah ! je suis une malheureuse, une misérable !... Que de mal j'ai fait en cette journée !... Pardonnez-moi !... c'est plus fort que moi !...

*Elle pleure.*

IMGRUND

Vous oublierez, Bertha !... comme j'ai tout oublié moi-même, pour vous aimer plus que jamais !... Vous oublierez !...

MAUD, *convaincue.*

J'en suis sûre !...

BERTHA

Hélas, comment pourrai-je oublier !... Et puis, si pourtant il m'aimait... si cela était !... Ah ! laissez-moi attendre la certitude avant de me parler d'oubli !...

*Bruit au dehors.*

IMGRUND, *la voix altérée.*

On vient !...

MAUD

Ah !...

BERTHA, *chancelante.*

Mon Dieu ! Mon Dieu !... Je n'ai plus de courage!...

*A ce moment, entre Berger, suivi de Taugwalder. Sur un brancard, ils portent Allmer, dont le visage est couvert d'un linge.*

SCÈNE VI

*Les mêmes, Berger, Taugwalder, Allmer, Imgrund.*

IMGRUND, *courant à Berger qui entre le premier.*

Un blessé?...

BERTHA

Ah!... Georges!...

BERGER

Non, Allmer!... Les jambes cassées par une chute de pierres; une double fracture...

IMGRUND

C'est grave?

BERGER

Oh!... cela se remet!... Comment vous sentez-vous, Allmer?...

*Il découvre le visage d'Allmer, qui a la tête entourée d'un bandeau.*

ALLMER, *faiblement.*

Mieux, beaucoup mieux, depuis que vous m'avez soigné!... Mais j'ai bien souffert... bien souffert!... Et quelles angoisses!...

BERGER, *lui coupant la parole.*

Chut ! Reposez-vous ! Il ne faut pas parler!...

MAUD, à *Berger*.

Et... la tête?

BERGER

Quelques blessures, sans importance!...

BERTHA, *timidement, avec angoisse*.

Et... M. Dorset?...

BERGER, *très embarrassé*.

M. Dorset?... eh bien...

TAUGWALDER, *vivement*.

Il va venir... tout-à-l'heure... avec M. Balmoral, Jules et le porteur!... Ils nous suivent...

BERTHA, *angoissée*.

Ah! blessé?... Grièvement?... Mon Dieu, mon Dieu!...

MAUD

Il est blessé?...

TAUGWALDER, *brusquement*.

Imgrund, aide-moi... Nous allons porter Allmer sur une couchette, qu'il se repose!... Bertha restera auprès de lui!...

*Ils prennent le brancard, Bertha les suit.*

BERGER

Doucement, doucement, n'est-ce pas!... Là!... c'est très bien ainsi...

BERTHA, *les suivant, à Maud*.

Qu'est-il arrivé?... Mon Dieu! j'ai peur!...



MAUD

Du courage, Bertha!... Du courage!...

*Bertha sort à droite, suivant son père et Imgrund, qui portent Allmer.*

SCÈNE VII

*Berger, Maud.*

MAUD

Eh bien ?...

BERGER

Hélas!... Pauvre Dorset!...

MAUD

Tué?...

BERGER

...Roide, par une chute de pierres!... Le porteur, un enfant, le seul qui soit sain et sauf, nous a raconté l'accident... Ils montaient, en dehors de la route ordinaire, cherchant je ne sais quel point d'étude utile à Dorset, lorsqu'une de ces avalanches de cailloux, si fréquentes en ce point de la montagne, les surprit à l'improviste. Ainsi qu'on fait ordinairement en ce cas, ils se couchèrent immédiatement... Mais ils étaient mal placés; un gros bloc de rocher, en un brusque ressaut, tomba sur Allmer, lui brisant les deux jambes, et frappa, en même temps, Dorset à la tête!... Il ne poussa pas un cri; la mort fut instantanée!...

MAUD

C'est affreux!...

BERGER

Votre père est hors de lui, naturellement!... Il s'accuse de ce qui est arrivé; son cœur est torturé d'un double remords; il comprend enfin la majesté infinie de la Montagne inviolable, et il se reproche d'autant plus son funeste entêtement...

MAUD

Pauvre papa! Pauvre papa!...

BERGER

Il a voulu accompagner le corps, que portent Jules Taugwalder et le jeune porteur... Son désespoir est terrible!

MAUD

Hélas!...

*Taugwalder et Imgrund sortent de la chambre voisine.*

## SCÈNE VIII

*Les mêmes, Taugwalder, Imgrund.*

TAUGWALDER

Ils ne sont pas arrivés encore?

BERGER

Non!...

IMGRUND

Et l'ingénieur?...

*Taugwalder fait un geste.*

MAUD

Mort!

IMGRUND

Ah!... ma pauvre Bertha!...

TAUGWALDER, *écoutant.*

Les voici.

IMGRUND, *éperdu.*

Il faut pourtant prévenir Bertha!... Comment faire?... comment faire?...

BERGER

Il est trop tard; ils arrivent!...

*La porte s'ouvre, Balmoral paraît.*

TAUGWALDER

Ils sont là!...

## SCÈNE IX

*Les mêmes, Balmoral.*

BALMORAL

Ah! je suis un misérable!... C'est ma faute!...  
Pauvre jeune homme!...

MAUD, *allant à lui.*

Papa!...

TAUGWALDER

Remettez-vous, M. Balmoral!... Ce n'est pas de votre faute!... l'ingénieur partait de son plein gré!...  
Il faut vous raisonner, avoir du courage!...

BALMORAL

Ah! vous aviez raison, Berger, Taugwalder, vous tous! vous aviez raison!... La Montagne est une

Majesté; le Cervin est un Roi ! On n'y porte point la main impunément !... Il n'est pas fait pour l'Industrie !... Je vous comprends, maintenant !... Mais il est trop tard ! Trop tard !... Ah ! pourquoi ne vous ai-je pas écoutés ?... Pourquoi ?...

MAUD

Papa, mon pauvre papa !

## SCÈNE X

*Les mêmes, puis Bertha.*

BALMORAL

Sans mon ridicule entêtement, Allmer ne serait pas blessé... et Dorset, ce garçon intelligent, cet ingénieur d'avenir, Dorset ne serait pas mort misérablement !...

*Pendant ces derniers mots, Bertha est entrée, à droite. Hagarde, elle écoute; son visage se crispe douloureusement. Au cri qu'elle pousse, Imgrund se précipite vers elle.*

BERTHA, *dans un cri désespéré.*

Mort ?... Ah !...

*Elle tombe dans les bras d'Imgrund. A ce moment, sur la porte du fond, apparaît Jules, qui avec le jeune porteur, s'est chargé du corps de Dorset.*

BALMORAL, *les apercevant.*

Le Cervin se défend !... Le Cervin se défend !...

*Le rideau tombe rapidement.*

## RIDEAU



---

IMPRIMERIE ATAR, CORRATERIE 12, GENÈVE

---



# Librairie ATAR, Corraterie, 12, Genève

---

## QUAND ON EST POÈTE

Comédie, par Alf. TONNEAU ..... Fr. 0.50

## LE LAC DE GERS

Comédie, par Alf. TONNEAU ..... Fr. 0.75

## ADIEU, LES CHAMPS !

Comédie, par Alf. TONNEAU ..... Fr. 0.75

## UNE GUÉRISON MERVEILLEUSE

Comédie, par Alf. TONNEAU ..... Fr. 0.75

## LE TRÉSOR

*Idylle bretonne.* Par M<sup>me</sup> H. d'OPPEL DE KRUDENER.

Pièce comique en vers..... Fr. 1.—

## LES 160 FABLES de JACQUES L'ANCIEN

Par Jacques l'ANCIEN ..... Fr. 2.—

## PIÈCES COMIQUES ET DIALOGUES

Par Jacques l'ANCIEN. Pour jeunes gens seuls.. Fr. 2.—

## PIÈCES COMIQUES ET DIALOGUES

Par Jacques l'ANCIEN. Pour jeunes filles seules. Fr. 2.—

## LES VALISES DE MARTHE

Par B. HENTSCH ..... Fr. 1.—

## Le gourmand ou la parfaite cuisinière

Par B. HENTSCH ..... Fr. 1.—

## PETITS ET GRANDS

Cinq comédies, par F. GUILLERMET. Se vendent aussi séparément.  
Chaque pièce séparée Fr. 1.— ; volume complet Fr. 4.—

---

*Les commandes sont expédiées franco, par retour du courrier.*